Deux élections partielles avant la prochaine session fédérale

La session doit commencer le 20 novembre

OTTAWA. — Au moins deux élections partielles fédérales se tiendront probablement avant que la prochaine session du Parlement ne débute le 20 novembre.

Deux sièges — Outremont-Saint-Jean et Richelieu-Verchères — sont actuellement vacants dans le Québec.

Le gouvernement devra annoncer, avant le 12 août, la date des élections pour Outremont-St-Jean, siège vacant depuis février dernier à la suite de la nomination de l'hon. Edouard Rinfret, ministre des Postes, à la magistrature du Québec.

La deuxième vacance est survenue récemment quand Gérard Cournoyer a donné sa démission pour se porter candidat libéral dans le comté de Richelieu aux élections provinciales du 16 juillet prochain.

Il n'est pas nécessaire qu'une date pour les élections partielles dans Richelieu-Verchères soit annoncée avant janvier prochain, mais le gouvernement fédéral a coutume de tenir plusieurs élections complémentaires en même temps.

La date d'une élection partielle doit être annoncée par le gouvernement moins de six mois après qu'une vacance survient.

Dans le cas de M. Rinfret, son siège a été déclaré vacant le 13 février dernier. La date de l'élection dans Outremont doit donc être fixée avant le 12 août.

La date des élections complémentaires pourrait être fixée pour à peu près n'importe quel temps. Le gouvernement pourrait vraisemblablement fixer une date en 1953 ou 1954, mais telle n'a pas été la coutume jusqu'ici.

Les sièges se divisent actuellement comme suit aux Communes:

Libéraux 182; progressistes-conservateurs 49; parti C.C.F. 13, Crédit social 10; libéraux indépendants 2; indépendants 4; vacants 2; total: 262.

Vingt-huit élections partielles se sont tenues depuis les élections générales de 1949. Libéraux et progressistes-conservateurs ont chacun élu 13 membres. Trois des libéraux ont fait la campagne comme indépendants ou libéraux indépendants et ont été plus tard admis officiellement dans le parti. Les deux autres sièges ont échoué à des libéraux indépendants.

Encore considérés libéraux indépendants: Paul Dubé de Restigouche-Madawaska, N.-B., et Hector Dupuis de Montréal Ste-Marie.

Les députés indépendants aux Communes sont le maire Camillien Houde de Montréal; P.-E. Gagnon (Chicoutimi); le Dr Raoul Poulin (Beauce); et J.-L. Gibson (Comox-Alberni).

Nouvelles brèves

CITE DU VATICAN. — Sa Sainteté Pie XII recommande aux gouvernements, aux services sociaux, aux oeuvres de bienfaisance d'appuyer sans réserve le programme de l'ONU pour le rétablissement des réfugiés dans des patries adoptives.

Le Pape a confirmé à M. G. J. Van Heuven Goedhart, haut commissaire de l'ONU pour les réfugiés, "l'intérêt constant" que porte le Vatican à "ceux que les événements politiques ont forcés à abandonner leurs foyers."

BERLIN. — Les autorités de Berlin-ouest ont terminé la dernière des 127 barrières érigées pour empêcher les criminels communistes de se réfugier dans la zone soviétique environnante.

En même temps les Alliés occidentaux ont autorisé la police assignée à la frontière à porter des carabines. Les policiers étaient jusqu'ici armés de revolvers.

Saskatoon. — L'hon. James Gardiner, ministre de l'Agriculture, a dit qu'il espérait pouvoir annoncer que le Canada sera libéré de la fièvre aphteuse et que l'embargo américain serait levé le 1er september.

On se souvient que cet embargo a été imposé en mars dernier à la suite de l'épidémie de cette fièvre en Saskatchewan.

TORONTO. — La fermeture de plusieurs manufactures d'automobiles en Ontario à cause de la grève d'acier aux Etats-Unis a entraîné une pénurie d'automobiles à Toronto.

"La situation est aussi sombre qu'elle ne l'a jamais été depuis 1946", a dit le porte-parole d'une compagnie. "Je doute qu'il y ait un marchand dans la ville ayant moins de 125 commandes accumulées".

NATIONS-UNIES. — Les Nations-Unies ont appris qu'il y a 442 camps de travaux forcés, contenant quelque 1,255,000 personnes, en Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, Bulgarie et en Hongrie.

On a déposé devant un comité spécial des Nations-Unies, qui fait enquête sur les travaux forcés à travers le monde, des documents donnant les noms et le site de ces camps.

WASHINGTON. — Le secrétariat d'Etat a annoncé que la Voix d'Amérique multipliera ses émissions maintenant que les Russes ne peuvent plus se renseigner sur la vie américaine par suite de l'interdiction du magazine Amerika.

Le secrétariat croit que la multiplication des émissions dirigées vers les pays du rideau de fer compensera la perte d'Amerika, magazine que les Américains publiaient en langue russe depuis sept ans.

En Colombie, la lutte ne fait que commencer

Le départ prochain pour Maillardville d'un groupe d'Ursulines de Rimouski a pu créer l'impression que le problème des écoles catholiques et françaises de la Colombie était réglé. Pour nous, Maillardville est un symbole. En apprenant le geste des Ursulines de Rimouski, plusieurs se sont dit: Enfin les écoles de Maillardville rouvriront leurs portes en septembre et les petits Franco-Colombiens apprendront le français.

La réalité n'est pas aussi réjouisante.

Il existe à Maillardville deux paroisses françaises: Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame de Fatima. Il existe aussi deux écoles paroissiales: l'une de seize classes à Notre-Dame de Lourdes et l'autre de neuf classes à Notre-Dame de Fatima.

Il y avait déjà une quarantaine d'années qu'une communauté religieuse d'origine française, les Soeurs de l'Enfant-Jésus, enseignait à Lourdes. L'école de Fatima était, si nos renseignements sont exacts, sous une direction laïque.

Ce sont ces deux écoles qui furent fermées le printemps dernier en geste de protestation contre l'injustice scolaire qui sévit en Colombie. Et ce sont ces deux écoles que les autorités de Maillardville projettent de rouvrir en septembre.

A Lourdes, les Soeurs de l'Enfant-Jésus, décimées par l'âge et la maladie, recevront du renfort des Ursulines de Rimouski. Il faudra quand même retenir les services de cinq instituteurs ou institutrices laïques.

A Fatima, une communauté de Québec ira probablement prendre la direction de l'école en septembre prochain. La nouvelle en sera rendu publique dans un avenir prochain. Mais là aussi, il faudra du personnel laïc.

Les écoles françaises de Maillardville ont pu subsister jusqu'au printemps dernier, grâce à l'abnégation des Soeurs de l'Enfant-Jésus et au dévouement d'instituteurs et d'institutrices laïques. Quelques-uns ont fait preuve d'un dévouement admirable en consentant à enseigner pour un salaire ridicule.

C'est la volonté des autorités scolaires de Maillardville de donner dans les écoles françaises un enseignement équivalant à celui des écoles publiques. Elles laisseront des classes fermées plutôt que de les mettre entre les mains de personnes plus riches de dévouement que de compétence pédagogique. Maintenant que les familles ont goûté à l'école publique avec tous les avantages qu'elle comporte, les autorités ne veulent pas donner aux jeunes Franco-Colombiens et à leurs parents l'impression d'être traités en parias parce qu'ils sont catholiques et Français.

Or, l'installation de deux communautés

(Suite à la page 8)

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 23 JUILLET 1952 — No 36

Le Pape prêche aux jeunes la fidélité au Christ

Protestations contre les persécutions religieuses

Le Secrétariat de la Conférence des Présidents des Organisations internationales Catholiques a fait parvenir à la Commission des Droits de l'Homme, un appel solennel qui est la suite d'un voeu émis par l'ensemble des Organisations Catholiques Internationales. Voici le texte intégral adressé à M. Malik, président de la Commission des Droits de l'Homme aur Nations Unies: "La Conférence des Présidents des Organisations Internationales Catholiques s'est réunie en sessio nordinaire, du 29 février au 3 mars 1952, à Fribourg, en Suisse. Cette Conférence constitue l'Organe permanent de collaboration de toutes les Organisations Internationales Catholiques, dont plusieurs jouissent du statut consultatif auprès du Conseil économique et social, ainsi qu'auprès des Agences spécialisées des Nations Unies. Lors de cette Session, la Conférence s'est occupée d'une façon particulière de la persécution de l'Eglise et de la violation dans certains pays du droit à la liberté de religion. A la fin de sa session, la Conférence a adopté un voeu spécial à ce sujet, dans lequel elle déclare: "La Conférence des Présidents des Organisations Internationales Catholiques adresse un appel solennel aux dirigeants des nations, aussi bien qu'aux institutions internationales offcielles et privées, pour qu'ils ne cessent de protester contre la flagrante violation des droits de Dieu et de la personne humaine dans plusieurs pays et usent de tous les moyens en leur pouvoir pour remédier à ce scandaleux état de chose." Au nom de la Conférence, j'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Président, de bien vouloir saisir la Commission des Droits de l'Homme de ce qui précède et d'avoir 'obligeance d'informer notre conférence de la suite que la Commission des Droits de l'Homme a donné à cette communication."

Américains qui visiteront la Gaspésie

Un groupe de 35 personnes appartenant à la National Education Association des Etats-Unis sont arrivés à Montréal par le Canadien National, en route pour la Gaspésie. Les voyageurs emprunteront, à Mont-Joli, les automobiles de la Gaspé Tours Line pour faire le tour de la péninsule gaspésienne, voyage qui dure quatre jours avec arrêt d'une journée à Percé.



Ci-dessus, la photographie traditionnelle qui marque l'ouverture des Cours d'été au Collège St-Jean. Son Exc. Mgr J. H. MacDonald apporte son message paternel et sa précieuse bénédiction.

Visite de S. E. Mgr l'archevêque au Cours d'été, Collège St-Jean

Le 16 juillet, les professeurs bilingues réunis en Cours d'été au Collège Saint-Jean, ont eu l'honneur et la joie de recevoir la visite de Son Excellence Mgr l'archevêque d'Edmonton, qui a bien voulu leur apporter personnellement son message paternel et sa précieuse bénédiction.

Après nous avoir dit son appréciation pour le beau travail accompli par les professeurs catholiques, soit religieuses, soit laïques, dans les écoles catholiques, il exprima son regret de constater qu'il manque des instituteurs catholiques pour notre jeunesse. Il invita ensuite les professeurs à tenir des discussions franches et sincères sur ce problème important pour l'Eglise qu'est celui des vocations sacerdotales et religieuses. Il importe d'en connaître les causes et de découvrir ensemble les meilleures solutions à adopter.

Son Excellence nous conseilla d'employer les premières semaines de classe, en septembre, pour donner aux élèves certaines notions fondamentales qui les guideront toute l'année, toute leur vie peut-être, et les aideront à accomplir vite et mieux la tâche requise par leur devoir d'état. Quelles sont ces notions fondamentales? Faire comprendre aux enfants leur devoir de venir à l'école, leur devoir d'apprendre, d'apprendre surtout note sainte religion; leur montrer comment étudie, ce que les jeunes font trop souvent au petit bonheur. Ces quelques semaines consacrées à l'acquisition de notions fondamentales, loin de retarder le cours ordinaire du programme scolaire, permettent de terminer plus vite le programme de chaque grade tel qu'indiqué par le Département d'Education; voilà l'expérience vécue dans quelques écoles où l'on met en pratique cette manière de procéder, nous assura Son Excellence.

Il nous engagea ensuite à offrir souvent au bon Dieu des prières de reconnaissance, c'est encore le meilleur moyen d'obtenir de la divine Providence toutes les grâces qui nous sont nécessaires. Nous avons tant de raisons de remercier le bon Dieu pour tous les dons qu'il nous a accordés. Demandons ainsi de nombreux apôtres qui s'engagent à continuer l'oeuvre de la Rédemption dans le monde.

Le R. P. St-Arnaud, directeur des Cours d'été, remercia Son Excellence de sa bonté paternelle envers les professeurs bilingues, puis il invita toute l'assemblée à se réunir pour la photographie traditionnelle qui marque au Collège St-Jean le passage de nos distingués visiteurs.

4,000 enfants de la jeunesse catholiques reçus en la Basilique de Saint-Pierre

CITE DU VATICAN. — Quatre mille enfants environ, représentant les 300,000 enfants inscrits à l'action catholique italienne, ont été reçus par le Pape dans la basilique de Saint-Pierre.

Le trône pontifical avait été dressé devant l'autel de la confession tout près duquel se tenait un group d'enfants revêtus des costumes traditionnels des diverses régions italiennes. Des centaines de dons offerts par les enfants au Saint-Père avaient été placés sur des tables voisines.

Les enfants étaient conduits par Mme Carmela Rossi, présidente de l'action catholique féminine.

A son apparition, Pie XII a été accueilli par une longue acclamation. Puis, s'étant assis sur son trône, le pape a prononcé une brève allocution dans laquelle il a dit toute sa joie de recevoir les enfants catholiques italiens, le jour même où se célèbre le 25e anniversaire de la fondation de leur association.

Après avoir rappelé que cette association constitue "le dernier rameau du grand arbre de l'action catholique", le pape a demandé aux enfants, s'ils voulaient demeurer "toujours au Christ et devenir d'intrépides chrétiens".

A quoi les enfants ont répondu "oui" en choeur.

Le Souverain Pontife a souligné que "les enfants ont traversé récemment et traversent encore des heures difficiles" et que "l'ennemi, comme un lion affamé, rôde encore autour d'eux, dans l'attente d'en dévorer quelques-uns", et il a terminé en invitant les femmes à sauver les enfants de la "corruption".

L'effort nécessaire

"Vous promettrez de demeurer toujours fidèles à Notre Seigneur Jésus-Christ et dès maintenant, vous vous préparerez à défendre bravement la sainte Eglise, à devenir, dans le cadre de l'action catholique, des chrétiens intrépides et saintement orgueilleux de leur nom", a déclaré le Pape aux enfants d'Action catholique.

"Un soldat, a ajouté Pie XII, ne doit pas craindre les efforts, il ne doit pas se soustraire à la fatigue. Il doit savoir s'imposer maints renoncements. Etes-vous prêts à tout cela? Nous en sommes certain. Vous l'avez démontré par les efforts que vous avez accomplis au cours de cette année. Sous la conduite vigilante des femmes d'Action catholique, vous avez appris à mieux connaître Jésus, vous avez essayé de savoir plus clairement ce qu'Il attend de vous.

Vous avez tout fait pour être purs et forts, purs comme le lys et forts comme le chêne. Vous vous êtes employés à être loyaux envers tous, courageux dans vos épreuves et joyeux dans votre travail. C'est votre loi, vous désirez montrer ainsi que vous aimez Jésus, que vous lui êtes fdièles. . . soyez donc ses apôtres, soyez comme une flamme allumée par Jésus, afin qu'elle brûle, illumine, éclaire vos frères."

Dangers qui menacent les enfants

Parlant des dangers qui menacent les enfants, le Pape a dit: "La jeunesse a traversé ces derniers temps et traverse encore aujourd'hui des heures difficiles. Plus que jamais, il faut dire: L'ennemi, comme un lion rugissant, rôde à proximité, en cherchant quelqu'un à dévorer".

Pie XII a donc invité les femmes d'Action catholique à veiller sur les enfants et à les sauver de la corruption.

"Trop souvent, a-t-il conclu, la famille ou l'école ne donne pas la solide instruction religieuse qui serait nécessaire aux enfants. Les femmes d'Action catholique suppléent avec bonheur à cette lacune."

La Chine communiste accepterait la convention de Genève

Echange des prisonniers, dernier problème

Par la British United Press

Voici le bilan des principaux développements survenus récemment sur la scène internationale.

En Corée, les communistes semblent avoir perdu de leur intransigeance dans les négociations de trève à Pannunjom. Ils ont fait ajourner les négociations de trève pour étudier un projet de compromis au sujet de l'échange des prisonniers de guerre, le dernier grand problème à résoudre avant de conclure un accord de trève.

La Chine communiste a complété cette nouvelle tournure d'esprit an annonçant formellement qu'elle accepterait de ratifier la convention de Genève. Des observateurs ont interprété cette décision comme un signe indiquant que le régime communiste de Pékin accepterait de confier les prisonniers de guerre aux soins d'une puissance neutre, comme l'Inde. Cette puissance neutre pourrait décider elle-même du rapatriement des prisonniers de guerre.

En Iran on espère aussi que la voie soit ouverte à un acord avec l'Angleterre au sujet de la crise du pétrole à la suite de la démission du premier ministre nationaliste Mohammed Ghavan.

M. Mossadegh a démissionné après avoir nationalisé les propriétés de l'Anglo-Iranian Oil et avoir conduit son pays à la porte de la banqueroute.

Le nouveau premier ministre est aussi reconnu comme un adversaire communisme. Il est l'un des principaux artisans du retrait des troupes d'occupation soviétiques de l'Iran et il est en même temps un partisan du placement de capitaux étrangers en Iran. C'est cet aspect de la politique de Ghavan qui permet d'espérer un règlement prochain de la crise anglo-iranienne de pétrole.

L'aviation américanie vient de démontrer son efficacité lorsque 58 avions à réaction ont parcouru 11,000 milles en 12 jours de la base de Turner, en Georgie, pour se rendre au Japon. Cette expérience démontre que les avions américains peuvent se rendre n'importe où dans le monde. Les avions faisaient leur plein d'essence en volant.

Ces derniers jours ont aussi été marqués d'événements déplorables pour les démocraties occidentales. Ainsi, la chambre des lords et même l'Eglise anglicane ont admis qu'elles étaient impuissantes à empêcher le fameux ministre anglican, Hewlett Johnson, surnommé le doyen rouge de Canterbury de poursuivre sa propagande communiste néfaste. Le premier ministre Churchill et le primat de l'Eglise anglicane ont admis que le doyen rouge n'avait pas violé de loi anglaise et n'avait pas commis d'hérésie selon l'église anglicane.

Immédiatement après ces deux déclarations, le doyen rouge de l'Eglise anglicane de Canterbury revenait à la charge et accusait les Nations-Unies de livrer une guerre bactériologique en Corée comme le prétend le communisme international.

Déploiement aérien jamais vu en Europe

Bruxelles. — Plus de 200,000 spectateurs ont assisté au plus grand déploiement aérien jamais vu en Europe. Les pilotes de 11 nations faisant partie du pacte de l'Atlantique et plus de 400 avions, ont participé à cette démonstration. Durant trois heures, les Belges ont pu admirer la prouesse et l'habileté des pilotes. Parmi la foule, on remarquait la présence du roi Baudouin, de la Belgique, ainsi que plusieurs officiers du pacte de l'Atlantique.

L'application de la loi des Cartels prend une nouvelle tournure

Le temps du cours des cadets réduit

L'application de la loi contre les cartels au Canada, modifiée au cours de la dernière session fédérale vient de prendre une nouvelle tournure.

Pour la première fois dans l'histoire du Canada, une union ouvrière est acusée d'avoir favorisé illégalement la fixation du pain. Le commissaire des enquêtes sur les cartels, M. T.-D. MacDonald, vient de mettre en accusation treize chefs de l'union des livreurs de pains de Winnipeg.

Le ministre de la Justice a livré au public le rapport de l'enquête en ajoutant que le gouvernement étudie actuellement les mesurs à prendre dans cette affaire.

Dans la première cause de monopole impliquant des syndiqués au Canada, le commissaire a prononcé son jugement, en 1951, contre les membres de l'exécutif du local No 1, à Winnipeg, de l'union canadienne des travailleurs de la boulangerie (Congrès canadien du travail).

Dans son rapport présenté au ministre de la Justice, l'hon. M. Garson, il constate que ce groupe a violé la loi fédérale d'enquêtes sur les coalitions par son acte admis en 1951 d'avoir interrompu la livraison de produits de boulangeries à une chaine de magasins de Winnipeg qui avait réduit les prix.

Cette constatation ne constitue pas une acusation formelle contre les personnes désignées. C'est au ministre de la Justice de décider si des accusations doivent être portées.

La prétendue offense des 1 a été présentée par le commissaire comme une tentative d'arriver à ce qu'il n'y ait pas de concurrence des prix dans la vente au détail du pain fabriqué par les cinq compagnies fournissant la plus grande partit des produits de boulangerie consommés à Winnipeg. Aucune allégation n'a été faite à l'égard des compagnies.

Les sanctions pour ces offenses, en vertu de la loi des coalitions ou du code pénal, vont d'une amende nominale jusqu'à 2 années d'emprisonnement.

(Suite à la page 8)

La Confraternité de la Doctrine Chrétienne en septembre

Un appel à l'apostolat laïque

Que faites-vous en 1952? Que feriez-vous si vous étiez évêque et si vous demandiez à un centenaire de réciter le Crois en Dieu et que celui-ci vous répondrait: Le Crois en Dieu? Je n'en ai jamais entendu parler.

Que ferie-vous alors? Saint Charles Boromée en tournée de confirmation en 1550 a eu une telle aventure. Voyant l'ignorance de ces enfants, il demanda à la foule réunie: N'y a-t-il eu personne ici depuis cent ans pour vous parler du bon Dieu? Voilà sa demande. Ecoutez sa réponse. Voyez ce qu'il a fait. Il établit partout la Confraternité de la Doctrine Chrétienne—une société formée de laïcs pour aider aux prêtres à enseigner la doctrine chrétienne. Avant sa mort en mot en 1584, il avait 740 écoles de Confraternité avec 3,000 maîtres laïcs enseignant à plus de 40,000 enfants et adultes.

Que fut cette Confraternité pour ce peuple? Ce fut un cadeau du Ciel. C'est providentiel aujourd'hui plus que jamais. Il y a trop de gens ignorants de leur religion, trop peu de prêtres, trop peu de religieuses. Cet état de chose dont on fait mention au début pourrait-il arriver parmi nous, dans nos campagnes, dans nos villes? Certainement. Il serait plus facile de trouver dix personnes qui ne savent pas le Credo, ou qui ne peuvent expliquer sa doctrine que d'en trouver un qui pourrait le faire convenablement. Il n'y a pas seulement parmi les 100,000,000 de non catholiques que l'on trouve des gens peu instruits sur la doctrine chrétienne, que savent nos 3 millions d'élèves catholiques de nos écoles publiques sur Dieu et sur les dogmes de notre religion?

Demandez à n'importe quel prêtre le silence évoqué par les parrains au Baptême quand il leur demande de réciter le "Je Crois en Dieu".

Alors, qu'allez-vous faire? Que pouvez-vous faire dans votre paroisse cette année pour apporter le Christ à ceux qui fréquentent les écoles, à tous ceux dans votre milieu qui ne le connaissent pas? Une ligue de conduite s'impose; devenez membres de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne. Il y a une place nécessaire pour tout homme, toute femme dans cet apostolat laïc. Tous, sans exception, peuvent exercer leur zèle, le père ou la mère de famille, le professeur, l'employé de ferme, l'élève de collège ou de la haute école, le boucher, le boulanger, la jeune fille à son bureau, le médecin, tous peuvent y trouver place.

Ce que le Pape en pense

Depuis des années les papes nous répètent que cette société doit être la première dans la paroisse, enrichie de nombreuses indulgences, la seule, la Confraternité du Très St-Sacrement exceptée, que la loi de l'Eglise dit qu'elle doit être établie dans toutes les paroisses de l'univers. Elle doit passer la première. Avant de faire le bien, il faut le Connaître; avant d'aimer et de servir il faut connaitre. Le but de cette Confraternité est de nous pousser à connaître.

Elle existe, cette Confraternité pour le laïc et par le laïc. Son programme a pour but d'atteindre quatre groupes pour leur inculquer la doctrine chrétienne.

1. Elèves catholiques d'école publique, du jardin d'enfance et université compris au moyen de classes pendant les vacances.
2. Elèves catholiques au moyen de cercles d'étude.
3. Parents catholiques, comme parents au moyen de programmes de parents.
4. Les non-catholiques, par un apostolat de charité chrétienne à leur égard.

Le "Sunday Visitor" donne ce qui est fait, ce qui peut être fait et comment le faire. Lisez le Sunday Visitor pour constater par vous-mêmes ce qui est fait aux Etats-Unis par cet apostolat laïque. Ce qu'ils font, nous ici nous pouvons le faire. Une Confraternité qui est active dans une paroisse fait une meilleure paroisse. Si vous avez à coeur l'amélioration de votre paroisse, allez à votre curé et renseignez-vous sur la Confraternité de la Doctrine Chrétienne.

Pendant le mois d'août procurez-vous le manuel officiel de cette Confraternité et étudiez-le.

Vous y trouverez de magnifiques suggestions pour former et mener à bonne fin les activités d'un apostolat laïc. Votre groupe paroissial sera sous la direction de l'autorité ecclésiastique. Ceci est le résumé du premier article traduit du R. P. John E. Kelly.

Canadien honoré par la Sorbonne

Paris. — M. Roland Denis, de Montréal, a obtenu les éloges de la Sorbonne pour la thèse de doctorat qu'il a présentée avec succès à la faculté de droit.

Un des membres du jury était M. Charles Bruneau, qui a assisté au congrès de la langue française de Québec en qualité de délégué français.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCRED LE 16 JUILLET 1952

Sainte Anne

Cette semaine, l'Eglise va célébrer solennellement la fête de sainte Anne, mère de la Vierge Marie. En quelques endroits plus privilégiés, cette célébration revêtira un caractère plus éclatant. Tels, par exemple, les lieux de pèlerinage, dont le plus célèbre au Canada est sans contredit celui de Sainte-Anne de Beaupré.

La fête de sainte Anne remonte assez loin dans l'histoire de l'Eglise. Au début, cette fête, lit-on dans les "Annales", s'identifiait avec Marie.

"Elle était en quelque sorte de la famille. Pour employer une expression peut-être trop populaire, mais qui rend bien notre pensée, elle a passé avec les autres. Elle est restée dans la pénombre. Ce qui en veut pas dire pourtant que les individus, dans leur particulier, négligeaient de l'honorer et de la prier.

"Il semble qu'il y eut jusqu'à quatre fêtes de sainte Anne par année: celle de sa dormition, le 25 juillet; la commémoration des saints Joachim et Anne, le 9 septembre; l'annonciation de l'ange à Joachim et Anne, le 8 décembre; la conception de sainte Anne, le 9 décembre. Si vous ajoutez à cela, la fête propre de saint Joachim, le 20 mars — où il est aussi question de l'épouse que du mari! — vous aurez une idée de ce que faisait l'Orient pour sa sainte de prédilection.

"Il y eut même un temps où la fête de sainte Anne était chômée, jour d'obligation, comme aujourd'hui Noël, par exemple. Ainsi l'avait décrété, en 1622, Grégoire XV, puis en 1642, Urbain VIII.

"Dans la suite des temps, la fête fut élevée à un rite supérieur. Elle devint de deuxième classe pour l'Eglise universelle."

L'Alberta possède, comme bien d'autres endroits, ses sanctuaires à sainte Anne. Le plus connu est le pèlerinage du Lac Sainte-Anne, qui est en même temps la plus vieille mission de la province, ayant été visité par M. l'abbé Thibault il y a plus d'un siècle.

Nous avons une raison toute particulière de célébrer dignement cette fête cette année, car 1952 marque le centenaire de la bénédiction de la première chapelle au Lac Sainte-Anne. On lit, en effet, dans les archives de cette mission:

"Le vingt-cinq juillet mil huit cent cinquante-deux, a eu lieu la Bénédiction de notre chapelle, sous l'invocation de sainte Anne, mère de la Bienheureuse Vierge Marie, huitième dimanche après la Pentecôte, en présence de nos Chrétiens.",

Jos. Bourassa, ptre

Comme on peut le voir, la dévotion à sainte Anne s'identifie en quelque sorte avec l'histoire de notre pays. Elle fut toujours en honneur chez le peuple Canadien français.

Un autre fait mérite d'être souligné. Nous le tirons d'un récent Bulletin de la paroisse Saint-Joachim. On nous annonce, en effet, la fondation d'une nouvelle paroisse française à Edmonton, sous le vocable de Sainte Anne. Il n'y a pas à se surprendre puisque la population française de la ville a doublé depuis dix ans et se chiffre maintenant à dix mille. (On pourra se reporter à l'article que nous avons publié à ce sujet la semaine dernière).

La Providence, qui guide tous les événements a voulu qu'en cette année centenaire du Lac Ste-Anne, un nouveau temple surgit en terre albertaine, à la gloire de la Mère de la T. S. Vierge.

Voilà une double raison de célébrer avec éclat cette semaine la fête de celle que les Canadiens français regardent à juste titre, comme l'une de leur patronne de prédilection.

Puisse sainte Anne continuer à répandre sur nous ses bénédictions.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Les Franco-Ontariens catholiques

LE NOUVELLISTE. — Le Congrès de la Langue française a donné lieu à d'intéressantes études sur les groupements français du Canada et des Etats-Unis. L'une des plus révélatrices fut celle que M. Ernest Désormeaux, président de l'Association canadienne-française d'Ontario, a présentée et que vient de reproduire le Droit.

On y voit avec stupeur que le nombre des Franco-Ontariens qui abandonnent la religion catholique ne cesse d'augmenter d'un recensement à l'autre. "Au recensement de 1931, dit M. Désormeaux, environ 35,000 Franco-Ontariens se sont enregistrés protestants ou impies; à celui de 1941, ce nombre de 35,000 est passé à 44,667. Ces pertes considérables se font dans les diocèses anglais, à savoir Toronto, Kingston, Peterborough, Hamilton, etc."

La raison de ces défaillances est facile à comprendre. Le ministère s'y fait en anglais et les enfants fréquentent l'école publique: les parents appartiennent aux clubs neutres, lisent les livres, les magazines et les journaux protestants. Elevés dans des milieux où la religion catholique et la langue française faisaient partie d'un même ensemble de traditions, les parents ne trouvent pas dans des enseignements exclusivement en anglais des sujets de réflexion qui trempent leurs convictions et les disposent à remplir convenablement leur rôle d'éducateurs. Car il faut bien attribuer à une formation familiale insuffisante les pertes sans cesse croissantes enregistrées par les nôtres en Ontario.

Il serait hasardeux d'assigner uniquement à la langue la survivance de la religion catholique. La formule "la langue gardienne de la foi" n'était pas entièrement fausse, mais en semblant assujettir au triomphe d'une forme de culture le sort d'une religion, elle ignorait trop d'autres facteurs dont il n'est pas permis de faire abstraction. On peut toutefois considérer comme certain que l'abandon de la langue et de toutes les traditions qui se greffent autour de ce mode d'expression rendent extrêmement difficile la conservation d'une religion qui s'épanouit surtout dans le coeur de l'homme par le phénomène incomparable de la foi.

Ainsi on s'explique tout naturellement la trahison douloureuse de certains de nos frères ontariens comme ceux, par exemple, des Etats-Unis. Lorsqu'ils se retrouvent le dimanche à la messe paroissiale et qu'ils n'entendent pas un mot prononcé dans leur langue ne sont-ils pas tentés de considérer inconsciemment cette religion de leurs pères comme une religion devenue étrangère pour eux? Cette transformation n'offre pas cette brutalité subite. Mais elle succède sans doute à une longue période de tiédeur et d'indifférence.

Dès lors apparaît en pleine clarté le rôle providentiel confié au clergé canadien-français, aux communautés religieuses, aux admirables éducateurs en grande partie formés dans cette province-soeur, où les épreuves et les obstacles ne manquent pas. La province d'Ontario compte 329,323 catholiques de langue française. C'est un trésor qu'il faut absolument conserver intact. Il y va de l'avenir de l'Eglise catholique en Ontario et du groupe français en Amérique, dont il constitue l'un des principaux avant-postes.

La langue française

Le "Financial Post" écrit que la province de Québec a eu de belles fêtes en juin: la fête de la St-Jean-Baptiste a été célébrée avec éclat. Ce journal ajoute: "D'autres événements ce sont aussi déroulés le mois dernier; entre autres: à Québec, l'assemblée de nombreuses sociétés d'érudits du Canada, le troisième congrès de la Langue française dédié à la préservation de la culture française. Heureusement, pour la richesse littéraire du Canada, il ne semble pas y avoir relâchement au point de vue culture chez les Canadiens français. Cependant, lors du dernier congrès, un orateur soulignait que le français était une langue morte et expliquait sa pensée en disant que beaucoup de mots anglais s'y étaient glissés. Une autre interprétation semble plus plausible cependant. Le français au Canada est dans u nstage de développement et s'adapte aux coutumes du peuple tout comme la langue anglaise remplace "lorry" par "truck", "petrol" par "gas". La langue française n'est pas morte au pays, non plus l'esprit français. Au contraire comme le rocher de Québec, ils resteront pour enrichir tout le Canada."

'Financial Post".

La morale catholique et les autres. . .

Sur l'influence du cinéma, tout a été dit. On ne peut que répéter après Pie XI dans "Vigilanti Cura" qu'il est une force puissante et universelle, dont le développement n'est peut-être pas encore terminé. Aussi, est-il tout à fait naturel que l'Eglise se préoccupe constamment de l'emprise qu'il exerce sur les masses.

Comme le disait récemment S. Exc. Mgr Montini, dans une lettre adressée au nom du Saint-Père, aux Journées d'études organisées à Madrid par le Bureau international du Cinéma (O.C.I.C.), il faut "tendre à se faire une alliée" de cette force si puissante et universelle, qui "bien orientée peut servir très efficacement aux fins supérieures de perfectionnement social et individuel".

Aussi, ne saurait-il exagérer les rappels qui s'imposent aux catholiques en cette matière. Il faut insister sur la nécessité, pour eux, de se montrer prudents et avertis. Pour cela, il faut qu'ils développent leur propre foi et qu'ils se laissent pénétrer par l'esprit chrétien le plus pur et le plus authentique. Grâce à cela seulement pourront-ils affronter l'influence du cinéma sans trop de danger.

Car, devant les réactions chrétiennes d'un grand nombre d'organismes, à la tête desquels se placent l'Episcopat américain et diverses associations catholiques, l'industrie cinématographique américaine a certainement haussé le niveau de sa production, mais cela ne veut pas dire qu'elle la soumette à la morale catholique. Au contraire, on semble mettre en pratique la ligne de conduite suivante: peu importe le genre de morale don ton s'inspire, pourvu qu'il y en ait une, tout est sauvé.

Evidemment, à tout prendre, cela peut être considéré comme une amélioration, surtout si l'alternative consiste dans le retour à l'immoralité complète. Mais pour des catholiques, une telle attitude ne va certainement pas sans danger.

Ainsi, ces jours derniers, dans un cinéma de Hull, on présentait un film qui se termine par la reconstitution d'une famille, un moment séparée par la mésentente, l'acrimonie et le laisser-aller. C'est très bien comme solution de l'intrigue. On ne peut pas nier que le maintien de l'unité familiale soit une bonne chose. Mais pour arriver là, le film vous fait passer par des péripéties d'un enseignement très dangereux. La jeune fille, malheureuse entre son père toujours absorbé par son travail, et sa mère insouciante de ses devoirs élémentaires, abuse de la liberté qu'on lui laisse et bénéficie (!) de l'astuce de son camarade de "high school" qui lui apprend comment on peut, dans un club, en flagrante contravention de la loi, obtenir du champagne, même si l'on n'a pas 18 ans. L'embrassade finale qui réunit le père, la mère et la fille, tous soudain épris de l'accomplissement de leur devoir abondamment oublié pendant 16 ans, est très touchante, mais de là à dire que c'est ainsi que les choses se passent ou devraient se passer, il y a une marge! Et pour ceux qui n'aiment pas les jugements basés sur la morale en matière d'art, ajoutons qu'au simple point de vue psychologique, le rôle de la mère dans ce film constitue une erreur. On a traité ce personnage suivant un cliché psychologique, sans doute très commode, mais anti-artistique au suprême degré. Quant on sait l'importance de la mère dans la vie de famille, on reste confondu devant le sans-gêne avec lequel le scénario s'en débarrasse comme d'une quantité négligeable, sans doute parce qu'il fallait mettre l'accent sur l'acteur le mieux rémunéré, qui se trouvait être de sexe mâle!

Georges-Henri Dagneau.

(Le Droit).

Par sa doctrine, l'Eglise demeure le champion de la justice et de la justice sociale. Trop d'humains souffrent de l'injustice, trop de prolétaires accusent par leur misère même le caractère inhumain de notre temps.

Cardinal Saliège.

A Jésus par Marie

Le sentier de Damas

L. M. Beaupied

Avez-vous bien dormi cette nuit, après ces longues journées de route, dis-je à mes compagnons le lendemain matin de notre arrivée à Grouard! Oui, je suis bien reposé et j'ai dormi comme un loir dans le bon lit de mon "shack", dit l'un d'eux, un Canadien! Et moi, je vous avoue que je suis encore courbaturé, répond l'autre, un Français! Moi, pareillement, ajoutai-je, ayant passé la nuit, allongé sur le plancher.

Nous allons maintenant déjeuner, puis attellerons les chevaux poor aller livrer attellerons es chevaux pour aller livrer les marchandises à la Mission!

Tiens, voilà que je n'ai plus de tabac, m'exclamais-je! Allez en acheter chez Picard, l'associé de Larue, d'Edmonton, il tient magasin tout près d'ici!

J'allais sortir lorsqu'une jeune fille métisse entra sans frapper à la porte! Hallô! Vous voici de retour, dit-elle en française, je suis contente! Et qui est ce "moniasse" (étranger) en me désignant du doigt! C'est un Français venant de loin, qui vient visiter ton beau pays! Qu'il soit le bienvenu chez nous, répond-elle en me tendant la main.

Tu boieras bien une tasse de thé pour fêter notre retour, n'est-ce pas? Sure, s'écrie-t-elle! Alors, sers-toi toi-même, dit le Canadien. La métisse prit une tasse, empoigne la théière qui était sur le poêle et remplit sa tasse à demi.

Je l'observais curieusement, car elle était pour moi un type nouveau de femme à classer à celles que j'avais vues au cours de mes voyages! Soudain, en buvant, sa figure grimaça; ceci m'étonna et m'approchant doucement je découvris la ruse; la théière contenait du whisky! Mes deux compagnons rient de ma surprise,

Ils m'apprirent alors que d'autres Blancs étaient plus rusés encore. Ils mettaient du whisky dans un. . . de nuit qu'ils laissaient sous le lit, pour que cela soit plus nature! Quel "culot" avaient ces "bootleggers" de ce temps-là!

Nous déjeûnâmes, invitant la métisse qui avait apprêté le déjeuner avec du thé à boire cette fois et attelâmes les chevaux aux deux voitures, puis nous partîmes pour la Mission St-Bernard.

Nous approchons! Au détour du chemin, nous voyons la petite église et son minuscule clocher, ainsi que deux bâtisses en troncs équarris et blanches à la chaux, et, sur une élévation côteuse, un grand bâtiment, le couvent des Soeurs de la Providence. A quelques mètres avant d'arriver à la Mission, une maison, plus semblable à un entrepôt qu'à une habitation à cause de sa longueur, et le mât de pavillon qui se dresse à côté, nous indique que c'est le Trading Post de la Hudson Bay!

Un homme sur le seuil de la porte nous souhaite le bonjour en agitant sa main; c'est Peter Gun, le "bourgeois", me dit le Canada; nous lui répondons de la même manière.

Enfin, nous voici à destination!

Nous sommes bien vite entourés par les missionnaires qui nous ont vu venir! Des souhaits de bonjour et des questions et des réponses hâtives s'échangent entre nous! Puis, les présentations maintenant: le Père Dupé, supérieur de la Mission, puis le Père Desmarais, économe; puis le Père Falher; puis le Père Calais; ensuite quelques Frères-coadjuteurs nous joignent, tous ces religieux sont Oblats de Marie Immaculée. Ah! voilà Mgr Clut qui vient, un véritable vieillard, vigoureux encore malgré son grand âge! Je renouvellais la même "gaffe" que je fis devant Mgr Grandin; je lui serrais la main comme à un homme ordinaire au lieu de baiser l'anneau pastoral, ce que fait tout catholique, en présence d'un évêque. Mais j'étais ignorant et infidèle; il a dû le remarquer!

Nous déchargeâmes les voitures à un rangar à provisions, et causâmes entre nous en attendant le dîner que préparait une Soeur cuisinière et son aide, une fille métisse du couvent.

La Mission St-Bernard comprenait à cette époque, une petite église en troncs d'arbres équarris, surmontée d'un clocheton. Aux messes et services religieux, les hommes occupaient un côté, les femmes l'autre; beaucoup d'entre elles, s'accroupissaient sur le plancher.

L'habitation des missionnaires, à quelques mètres de l'église où logeat l'évêque, les Pères et les Frères était d'une bonne grandeur! Le rez-de-chaussée, divisé en trois parties. Celle du milieu la plus spacieuse servait de parloir et de salle d'attente, meublée d'une table, de quelques chaises et d'un banc le long du mur où s'assayaient en fumant ou causant entre eux les fidèles, en attendant l'heure des messes qui les appelleraient aux sons de la cloche. Une autre salle; le réfectoire des missionnaires et des employés; elle était séparée en deux part une cloison.

Une autre salle servait de magasin. Des boîtes de conserves, légumes et fruits, des paquets de thé, de biscuits étaient alignés sur les étagères, sur le plancher, des sacs de farine et de sucre, des articles de tous genres, enfin tout l'étalage d'un magasin de Trading Post du pays. Tout était à vendre aux employés ou aux journaliers seulement, travaillant pour la Mission. Les salaires payés en argent ne se donnaient qu'aux Blancs et rarement aux Métis! Ce m'était un spectacle amusant de voir le Père Desmarais, portant soutane et crucifix à la ceinture étalant sur le comptoir et montrant devant la figure ébahie d'un Métis, des foulards en soie aux couleurs criardes, lui faisant remarquer la grandeur, la douceur, les couleurs, enfin, les beautés de ses foulards; quel éloge, il fallait l'entendre! Puis des paquets de thé noir "Blue Ribbon", des plogues de tabac, des cotonnades mesurées,(suivaient, avec quelques livres de sucre pesées, un peu de farine et des confitures en conserves s'accumulaient couvrant le comptoir de toutes ses choses, jusqu'à ce que le montant du salaire dû soit atteint!

Le Métis enfouissait le tout dans un sac, qu'il jetait sur son dos ou sur sa traîne et s'en allait content. Content moi aussi d'avoir vu avec amusement l'habileté du Pères Desmarais dans ses fonctions de missionnaire épicier.

A l'étage au-dessus, le logement de Mgr Clut, les chambrettes ou cellules des Pères et des Frères et leur chapelle. Un escaier au rez-de-chaussée y conduisait; je ne l'ai pas vu durant mon séjour à la Mission! Les dimanches soirs après le salut et en hiver principalement, le Père supérieur sortait le Saint-Sacrement du tabernacle de l'église pour le transférer à la chapelle.

Une autre bâtisse sans étage servait de cuisine et de logis pour les employés; une cloison de planche en faisait la séparation. Une étable-écurie pour les chevaux et les vaches fournissant le lait pour tout le personnel de la Mission, se voyait, près du couvent-pensionnat, une vaste et haute construction s'élevant à mis-côte en bordure des bois d'épinette, de sapins et de trembles qui s'étendaient sur une large étendue de la région où les habitants de Grouard s'approvisionnaient de bois de chauffage et de construction.

La Mission possédait aussi à cette époque une scierie au bord du lac, pouvant rivaliser avec celles d'Edmonton, pour le débit de bois de construction de maisons, de bardeaux, et de bois de menuiserie.

Je laissai le groupe des causeurs pour aller visiter l'église par curiosité! En entrant, j'allais machinalement m'agenouiller à un banc! J'étais seul! Je regardais l'autel, sa décoration, les enluminuries et les fleurs qui le garnissait. Une petite lumière dans un godet rouge était suspendue à un cordon montant au plafond. Je regardais la statuette du moins Saint Bernard, placée au haut de l'autel! Je regardais particulièrement le tabernacle où Jésus-Hostie était prisonnier, attendant la visite des chrétiens dévots pour le prier et Lui tenir compagnie dans sa solitude. Oui, Jésus-Hostie était là dans le Sacrement de son Amour pour les hommes, comme Il l'est dans tous les tabernacles des églises catholiques du monde et jusqu'à la fin des temps! Que d'Actes d'Amour et d'Adoration j'aurais dû Lui dire en ce seul à seul du moment, pour Lui prouver ma reconnaissance des bienfaits qu'Il m'avait abondamment donnés et me donnait encore chaque jour qui passe! Il me conservait la vie et la santé; Il m'avait sauvé de bien des périls de mort au cours de mes courses par le monde et donc j'avais conscience Jésus-Dieu, tant aimé des vrais chrétient était là. Eh bien, je l'avoue, je ne savais pas le prier, je n'avais jamais prié, et ne pouvais rien dire. Jésus était pour moi, un Dieu inconnu.

(à suivre)

LES LETTRES

L'idée d'un musée de Gaspé à Saint-Jean-Port-Joli

On a lancé l'idée d'un musée P. A. de Gaspé à Saint-Jean-Port-Joli. Pourquoi pas? L'endroit est joli, comme le dit son nom, fréquenté des touristes, réputé pour les oeuvres de haut artisanat qu'on y trouve. Mais la plupart des visiteurs qui y arrêtent, en route pour la Gaspésie ou en revenant, ignorent que c'est là la patrie de Philippe Aubert de Gaspé, l'un des plus anciens et des plus célèbres romanciers du Canada français. Rien ne rappelle son souvenir. Le manoir seigneurial où il vécut n'est plus depuis un demi-siècle, réduit en cendres par un incendie, et c'est à peine s'il en reste un four à pain, perdu dans les herbes, au milieu d'un champ. Dans l'église paroissiale, deux plaques marquent la sépulture des anciens seigneurs du lieu. C'est par pur hasard que Philippe Aubert de Gaspé vint aux lettres. Il avait 75 ans quand il commença d'écrire et il n'y avait pas songé plus tôt. La fièvre littéraire de 1860 l'entraîna. Quand parut la revue qui s'intitulait **Les Soirées canadiennes**, fondée en 1861 par Jean-Charles Taché, le docteur Hubert Larue, l'abbé H.-R. Gasgrain et Antoine Gérin-Lajoie, elle portait en épigraphe ce mot de Charles Nodier: "Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple, avant qu'il les ait oubliées." De Gaspé en fut frappé. Lui qui savait beaucoup de choses, par tradition de famille et des souvenirs personnels déjà anciens, se demanda s'il n'y découvrirait pas matière à une oeuvre. A l'âge où la plupart déposent la plume, il aiguisa la sienne. Deux ans plus tard, il offrait au public ses **Anciens Canadiens**, notre premier roman véritable, livre d'une fraîcheur et d'une spontanéité qui ravirent ses contemporains. L'ouvrage n'a guère vieilli et se lit encore.

* * *

L'auteur eut dans sa vie deux aventures: l'une le conduisit à la prison, l'autre à la gloire littéraire. Reçu avocat, membre du barreau de Québec, il commença d'exercer sa profession, puis se laissa nommer, après quelques années, shérif de sa ville natale. Jeune et insouciant, voyant la vie en rose et la prenant du bon côté, entouré d'amis qui s'amusaient avec lui, toujours prêt à rendre service, il mangea son fonds avec le revenu, ne fit pas les distinctions nécessaires entre son argent et celui de l'Etat, s'aperçut un jour qu'il était en face de la ruine, devant plus qu'il ne possédait et défalcaire de 26,000 louis. Insolvable, il prit le chemin de la prison et y passa quatre années. Le manoir de Saint-Jean-Port-Joli échappa au naufrage, parce qu'il n'en avait que l'usufruit, ne le possédant pas en propre. Rendu à la liberté en 1841, il s'y retira avec sa famille et y mena dès lors une vie de gentilhomme campagnard, occupé aux travaux de la terre, ignoré, partageant ses loisirs entre les livres et les plaisirs de la nature. Le 25 septembre 1811, il avait épousé Suzanne Allison, fille de Thomas Allison et de Thérèse Duperron-Bâby, qui lui donna treize enfants. Les petits-enfants en plus, le manoir n'avait rien d'un ermitage. Dans ses **Mémoires**, De Gaspé raconte ses déboires financiers: "Incapable de refuser aucun service, ma main ne se ferma plus; je devins non seulement le banquier de mes amis, mais aussi la caution et l'endosseur de billets du premier venu; ma signature était à la disposition de tout le monde. C'est là ma plus grande erreur. . . Que j'étais simple de juger les autres par moi-même! Un seul eut vent de ma ruine — le juge Panet — qui s'empressa de faire honneur à ses promesses."

* * *

Nous ne résumerons pas les **Anciens Canadiens**, roman de moeurs et roman historique, dont les données sont connues. Suffit de rappeler qu'il se situe vers l'époque de la conquête anglaise et évoque la vie des Ganadiens sous le régime français. L'ouvrage eut un énorme succès. L'auteur s'y peint lui-même sous les traits de M. d'Egmont et raconte ses propres malheurs. La style du roman, écrit Mgr Camille Roy, "est fait de simplicité, de bonhomie, et parfois de périodes éloquentes où passe tout le patriotisme de l'auteur. Les réminiscences classiques émaillent parfois ces pages composées au fil de la plume et témoignent de la culture de l'écrivain." On a reproché à De Gaspé d'avoir permis que le héros de son livre, Jules d'Habervlile, épousât une jeune Anglaise, alors que sa soeur repoussait une union du même genre. "Est-ce une d'Haberville, dit celle-ci, qui sera la première à donner l'exemple d'un double joug aux nobles filles du Canada?" Peut-être l'auteur cherchait-il au coeur de sa fiction une sorte de plaidoyer **pro domo**. Il avait épousé lui-même une demoiselle Allison, et quatre de ses filles s'allièrent à des Anglo-Saxons: Suzanne, l'aînée de la famille, à William Power, Irlandais de Terre-Neuve; Elmire-Charlotte, à Andrew Stewart; Zoé, à Charles-Joseph Alleyn; Wilhelmine-Anaïs, à William Fraser. Son fils Alfred-Patrice, continuateur de la lignée, était de son côté marié à Madeleine Fraser. Né à Québec en 1786, Philippe-Joseph Aubert de Gaspé y décéda le 29 janvier 1871, à 85 ans près. Il fut inhumé à Saint-Jean-Port-Joli. Qu'on s'arrête, dans ce pittoresque village, à l'idée d'un musée De Gaspé.

L'Illettré.

Les salisseurs d'âmes

par Pierre l'Ermite

Le certificat d'études étant passé, sa pauvre maman malade et son père épuisé, le petit gosse, qui allait avoir quinze ans, décida de se faire ouvrier.

Oh! il n'était pas bien fort lui-même.... pâlot, avec de grands yeux bleus qui lui mangeaient la figure.

Mais le courage ne lui manquait pas. Et il se réjouissait d'apporter sa première paye à la maison.

D'avance, il voyait la tête heureuse de papa et de maman quand, pour la première fois, il sortirait de sa poche une poignée de billets:

Voilà pour mettre du beurre dans les épinards! ou: Voilà pour faire bouillir la marmite!

La vie est belle!

* * *

Quant au choix du métier, l'enfant n'hésitait pas un instant.

Il avait horreur des métiers du fer, qui sont durs, et rendent souvent les hommes pareils.

Mais il aimait les métiers du bois et l'odeur parfumée des copeaux. Souvent, il allait, par plaisir, chez le menuisier de sa rue, et je lui demandais la permission de raboter.

Et même, c'est par ce patron-là qu'il fut admis dans une grande entreprise de menuiserie.

Quelle joie! Déjà il se figure les meubles jolis qu'il va faire! Et, plus tard, devenu bel ouvrier, il s'installerait, à son compte, dans une banlieue parisienne.... Il s'y marierait gentiment.... Il aurait une vie familiale, indépendante et campagnarde.

Le rêve!...

La veille de son entrée, papa et maman allèrent lui acheter une casquette, un bourgerin, un tablier, etc.

Et son aumônier de patronage, le rencontrant ainsi équipé, s'écria:

—Mon vieux Jacques, on dirait que tu n'as fait que ça toute ta vie!

Et c'était un peu vrai. Toute sa vie, il avait rêvé de cette heure.

Son arrivée dans l'atelier fit sensation.

Il y avait là une trentaine d'ouvriers, braves gens, pères de famille, et qui, parlant peu, travaillaient, chacun à son établi.

Ils regardèrent avec sympathie le nouveau venu, qui avait l'air d'une jeune fille.

Jacques apprit, ce jour-là, le nom des outils; il scia, huila, ramassa les copeaux, fit chauffer la colle....

Ce premier soir, il allait tranquillement s'en retourner chez lui, quand un grand, assez "chaloupant", lui dit, d'une voix grasse:

—Viens avec moi, espèce de gosse, je te paye l'"apéro"!

Jacques hésita.... Mais deux autres surgirent:

—Allons, viens, le petit.... Il faut absolument qu'on te "dessale"....

Alors, on s'installa à une terrasse de mastroquet.

De cet apéritif, Jacques se souviendra toujours.

Elevé entre papa et maman, puis à l'école paroissiale, il ne savait rien de ce qu'on appelle "la vie".

Ou plutôt il la voyait, cette vie, honnête, intéressante, affectueuse, artistique, féconde, pour lui surtout, qui avait, parmi tant de métiers, choisi le beau métier du Christ.

Ce soir-là, trois ouvriers s'ingénièrent à salir tout le bleu que ce petit avait dans la tête et dans le coeur.

Conversations graveleuses.... plaisanteries lourdes sur la religion et sur les femmes.... théories inattendues sur le travail, et sur ce "singe" détesté qu'on appelle le patron.... tout y passa.

—Ainsi, aujourd'hui, mon petit, tu as beaucoup trop travaillé.... Il s'agirait de ne pas gâter le métier, hein?

Et, comme l'enfant s'étonnait, les autres révélaient avec acharnement:

—Faut bien qu'on te dessale!

—Me dessaler? Je ne suis pourtant pas un cochon, moi!

* * *

Il s'en alla, tout triste, le jeune Jacques.... le long des rues populaires.

Il avait l'impression que son rêve.... son beau rêve, gisait à, brisé, à ses pieds.

Ne pouvait-on plus aujourd'hui être ouvrier, tout en restant propre? marcher à l'étoile? bon chrétien? ami du brave abbé de son patronage?

Il fallait donc, pour paraître fort sortir des gros mots.... jurer.... lire des saletés et en faire?

C'était la voyoucratie obligatoire?

Tout de même!....

Et des éclairs de révolte passaient dans les grands yeux de l'enfant.

Le lendemain à l'atelier ce fut toute une joie de raconter complaisamment l'apéritif de la veille.... l'étonnement du gosse.... ses joues qui, subitement, flambaient.... ses protestations timides: "Non! ce n'est pas possible! Ce n'est pas bien ce que vous me racontez là!..."

Et encore, on ne lui avait pas administré la forte dose.... Ah! si on lui avait dit tout!....

Et le mot abominable revenait: "Car il faut absolument le dessaler, ce gaminlà!....

—C'est-à-dire: il faut absolument le pourrir, comme vous, vous êtes pourris? s'écrie tout à coup une voix vibrante, indignée, derrière un établi....

* * *

Qui vient donc de parler ainsi?

Qui l'a jeté, le cri de protestation?

Oh! ce ne sont pas les anciens.

Braves gens, ils se sont tus, comme se taisent, hélas! la plupart des braves gens. Au fond, ils désavouaient ce viol d'une âme d'enfant. Mais ils laissaient faire.... "Pas d'histoires!" La formule de toutes les lâchetés.

c'est un jeune.... Dix-huit ans.... le front Non.... celui qui vient de protester, haut...., les yeux clairs....

Il est là, à son établi, une varlope à la main. Et, sans peur, il regarde l'atelier, bien en face.

* * *

Et, tout de suite, sa protestation devient féconde.... Elle divise cet atelier en deux: ceux qui approuvent son attitude, et ceux pour lesquels la grossièreté est, paraît-il, la nécessaire atmosphère de tout ouvrier conscient et organisé.

Mais le jeune homme n'est pas menuisier pour rien! Il a une belle et rude cheville pour tous les trous; et ce soir-là, les malandrins n'ont pas le dernier mot.

—C'est un sale Jociste!.... conclut l'un d'eux.

—Oui et non!.... riposte l'autre.... Je ne suis pas sale, précisément parce que j'ai l'honneur d'être Jociste.... Attrape!....

En sortant, le petit Jacques voulut parler à son protecteur:

—Qu'est-ce donc qu'un Jociste?

Le grand jeune homme lui répond:

—Viens aujourd'hui, après dîner, tu auras la meilleure réponse.

Et Jacques trouva un groupement d'une vingtaine de jeunes ouvriers, tous hardis, tous entraînés déjà à la bataille et qui, les mains tendues, accueillirent la nouvelle recrue.

C'est alors que l'enfant connut vraiment sa première joie ouvrière. La réponse à sa question, il l'avait dans la vue de tous ceux qui l'entouraient.

Oui, on pouvait être ouvrier, et rester propre, et distingué, et chrétien, et marcheur à l'étoile.

Les gros mots, les jurons, les plaisanteries faisandées, les filles, là, comme partout, restaient la tare.

Jacques retrouve ici la lumière de son idéal, et il se sent un peu honteux d'en avoir douté, dès le premier tunnel.

Mais, aujourd'hui, des mains loyales ont serré les siennes.

Il n'est plus seul sur le champ de bataille de l'atelier.

Aussi, le lendemain, la casquette d'ouvrier fièrement sur le front, il rentra au milieu des établis.

Les braves gens peuvent se taire, et les autres ricaner

L'enfant, désormais, se sent solide.

Il s'appuie sur ceux qui ont étudié et compri la grandeur de leur foi ....sur ceux qui deviennent le nouveau ferment de tt généreux pât ovrière, falsifiée sitaion cette généreuse pâte ouvrière, falsifiée si souvent par des mains maudites....

Il est JOCISTE!

BONNYVILLE

Nous sommes heureux d'apprendre que M. et Mme A. Beaulac sont de retour d'un long voyage à travers le pays. Ils ont été trois et demi absents de leur demeure et ont parcouru 10,500 milles en auto. Ils se sont rendus aussi aux Etats-Unis jusqu'à St-Louis, Missouri. Il ont visité la parenté de Mme à Bonnyville et celle de M. Abraham Beaulac dans les cantons de l'Est et à London, Ontario. Les voyageurs n'oublient jamais les belles courtoisies de leurs parents et amis et des beaux endroits visités. A présent ils sont heureux d'être à leur résidence à Victoria, C.C.

M. et Mme Omer Marceau, de Moose Jaw, Sask., étaient en promenade chez la grand'mère J. Fex. Ils étaient anxieux de voir Soeur Jeanne-Maria Soeur de St-Joseph de Eureka Californie, soeur de Mme O. Marceau, aussi de voir Soeur Hortense Marie, également de Californie, fille de M. et Mme Campeau de Fort Kent. Mlles Jeanne et Julie-Anne Marceau étaient avec leurs parents.

Revenez nous voir, chers amis!

M. et Mme Willie Deschamps sont venus faire une courte visite pour rencontrer M. et Mme Jos. Bordeleau qui doivent s'en retourner à Stevenston, C.C., bientôt. Ils étaient heureux aussi de voir M. H. Chainé oncle de M. Deschamps. Les visiteurs étaient avec leurs enfants deux garçons et deux filles. Ils retournèrent enchantés de leur voyage à Coal Valley, Alberta.

M. et Mme A.-R. Marcotte, accompagnés de leur fille Mme Alex. Gagnon, sont en visite à Donnelly, voir M. et Mme Maisonneuve.

Mme Philippe Coulombe (Thérèse Blais) donna naissance à un gros bébé. Félicitations aux heureux parents!

M. et Mme J.-H. Lirette ainsi que leur fille Lucille étaient en promenade chez M. et Mme Léo Lirette de Devon, Alta.

L'on trouve presque à chaque semaine de nouveaux puits de gas et d'huile dans les environs de Bonnyville.

M. et Mme Stanislas Mastalish sont revenus à Bonnyville avec leur famille après un an d'absence. M. S. Mastalish enseignera à l'école supérieure dans notre jolie ville.

Mme Nap. Vallée doit nous revenir bientôt. Elle visitera la soeur de M. Nap. Vallée qui réside à Minneapolis, Minn., E.-U., avant de nous arriver.

Les champs sont très beaux et l'on s'attend à une magnifique récolte.

Berlin. — Environ 100 citoyens américains, britanniques et français qui, pour diverses raisons, ont décidé de vivre sous le régime communiste, auraient été réduits à l'esclavage en Allemagne orientale. Selon les informations parvenues ici, ces citoyens du monde occidental, dont plusieurs soldats, vivant dans une colonie de la ville de Bautzen, en zone soviétique, près de la frontière tchécoslovaque. Ils sont forcés de travailler dans des usines à des salaires de famine et ne peuvent changer d'emploi ni quitter la ville.

MORINVILLE

Mercredi le 16 avaient lieu les funérailles solennelles de M. Joseph Behiels, au milieu d'un très grand concours de parents et amis. Quand un ancien de la région laisse quinze enfants tous présents, cela fait tout de suite, avec 58 petits-enfants, sans compter les 7 arrière petits-enfants, un cortège imposant. Son épouse, décédée en 1928, laissant 7 fils et 7 filles, tous mariés maintenant, était née Mary Soetaert, une autre nombreuse famille qui compte entre autres M. Art. Soetaert, maire de Morinville. Le convoi parti de la demeure de Mme Laura Behiels-Gibeau, comptait six fils portant respectueusement la dépouille de leur père défunt: Oscar, Maurice, Arthur, Rémi, Emile et Walter. Venus de loin, on remarquait sa fille, Phyllis, Mme Glen Walls, arrivée en avion de Oakland, Cal., sa soeur et son beau-frère M. et Mme John Lohneis, de Watson, Sask. Les gendres du défunt assistaient aux obsèques: MM. Ed. et Frank Brenneis, Hector Gibeau, Jas. Flynn et Fred. Parent. Le service fut célébré par Mgr Tessier, assisté de M. le curé Gillis d'Edmonton et M. le curé Bérubé de Lamoureux. Grand nombre de tributs floraux, bouquets spirituels, messages de sympathie furent reçus par la famille en deuil. La sépulture fut faite au terrain de la famille sous la direction de MM. Connelly-McKinley.

* * *

M. et Mme Eugène Auvé, de Yakima, Wash., accompagnés de leurs fils Perron, 16 ans et Denis, 10 ans, étaient en visite dernièrement. M. Eugène est le fils de feu Paul Auvé, un des pionniers de Saint-Albert et de Morinville, venu de France avec Mgr Grandin, son épouse inhumée ici, s'appelait Emma Perron.

* * *

M. Charles Trottier, de Carstairs, Alta, a visité dernièrement ses soeurs et ses frères de Morinville: Mmes Cormier et Loiseau, MM. Albert et Alphonse, maître de poste. Ancien élève au collège Ste-Marie, Montréal, il y a 50 ans, il visite aussi fidèlement son confrère au presbytère St-Jean-Baptiste.

* * *

Un autre décès affectant tout Morinville; c'est celui de Mme Pierre Dupuis, née Sophie Riopel, fille de M. et Mme Ovila Riopel, tous deux décédés. Agée de 59 ans, elle laisse son époux, 13 enfants et 27 petits-enfants, à part des deux autres fils de M. Dupuis issus d'un premier mariage. En tout dix fils et cinq filles. Elle était la soeur du Dr J.-H. Riopel, maintenant à Ottawa, deux autres frères MM. Armand et Léon Riopel demeurent au village; deux de ses soeurs, Mmes Marie-Anne Rivet et Irène Trottier l'ont précédée au cimetière. Résidant à Edmonton depuis nombre d'années, avec huit fils à établir. Le service a eu lieu lundi à l'église Saint-François, et la sépulture à Morinville, après une rentrée à l'église pour les prières de l'Absoute. Les noms de ses sept fils: Ovila, Joseph, Roger, Léo, Rosaire, Maurice et Antoine; Edmond et Philippe de l'autre mariage, tous des Dupuis de Morinville. Il va sans dire que Mme Dupuis était Dame de Ste-Anne.

LAMOUREUX

Dimanche le 20 juillet les paroissiens commençaient la première partie des événements commémorant les anniversaires de la paroisse. A 10h. une messe d'action de grâce était célébrée par M. le curé R. Bérubé. M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de la paroisse il y a quarante ans, donnait le sermon de circonstance. Il mentionna les étapes principales de l'histoire de la paroisse: La venue des premiers pionniers il y a 80 ans dans la personne de Joseph et François Lamoureux avec leurs familles plus tard suivis des familles Paradis et des autres; le 75ème anniversaire de la fondation de la paroisse sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes par Mgr Grandin; la construction de l'église en 1902 il y a cinquante ans. Pendant la messe, M. et Mme Arthur Lamoureux, natifs de la paroisse, faisaient la quête.

* * *

A cause de la mauvaise température le reste du programme prendra place dimanche prochain le 27 juillet. Tous les anciens paroissiens et voisins sont invités à s'unir à nous pour le dévoilement d'une stèle commémorative à 2h.30. Un thé d'honneur sera servi aux pionniers et aux visiteurs. Dans le courant de l'après-midi il y aura jeux de balle et le soir un programme récréatif. Venez nombreux rencontrer vos amis et parents.

LOS ANGELES

A peine terminons-nous de construire une station pour une couple de mille autos sous notre grand varc central, le Pershing Square, que nous commençons à construire une bâtisse, coin Grand et 6ème rue, pour 1000 autos. Il le faut. Nous arrivons au point de nous trouver avec plus d'autos que de monde. Un char personnel à New-York est un embêtement, à Chicago une convenance, ici, une nécessité. Los Angeles a un auto par 2.7 personnes, Chicago, un par 4.3 personnes, New-York City, un par 6.8 personnes. Et, 1,369,983 autos étrangers sont entrés en Californie en 1951.

* * *

Une grande majorité des gros bonnets de Los Angeles et du comté se réunirent pour célébrer le 45ème anniversaire du shérif du comté, Sheriff Biscailuz. Né ici, en 1883, lorsque Los Angeles était d'une population de 22,000, Biscailuz vit grandir ce coin-ci du monde. Cette famille Biscailuz est policière depuis longtemps. Le grand-père maternel fut le premier chef de police de la petite ville, tué au devoir. Le présent shériff entra dans la force policière du comté en 1907, lorsqu'elle était d'une force de 27 hommes. Aujourd'hui, elle est d'un personnel de 1781 employés.

* * *

La politique nous a fait acheter du poisson de l'Iceland, du Pérou et du Japon, tandis que la flotte de pêche à San Diego est arrêtée. Ses 3500 bateaux, ses 25,000 pêcheurs sont oisifs. Il leur faudra chercher autre emploi, si la pression étrangère continue.

* * *

L'étude nous a fait découvrir une meilleure "walnut", plus grosse, de coquille plus dure, plus résistante au froid et maladies, et continuant à sa même grosseur lorsque l'arbre devient vieux.

La Californie désire un plus haut tarif sur le garlic du Mexique et de l'Italie. Car la voici avec sa production elle-même, 6450 tonnes l'an dernier, évaluée à $1 million.

A la ferme des lions, à El Monte, le cirque de Clyde Beatty achève son entraînement, là où il passe ses hivers. Bientôt il pourra prendre la route. Le tôt printemps est période occupée pour Clyde. Il lui faut mettre ses bêtes sauvages au jeu. Cette fois il a jusqu'à 30 lions et tigres en une même scène. L'an dernier ses "chats" eurent furieuses batailles entre eux, 4 tigres tués par les lions, 1 lion tué par un tigre. Grande patience, patience de Clyde Beatty qu'il faut, pour parvenir à faire un tigre à se rouler par terre comme un petit chat sur commande. Tigres et lions ne s'appivoisent pas, même si nés au cirque.

* * *

Le plus luxurieux train du monde fait sa course entre Los Angeles et Chicago. De couleur argent, il l'accomplit en 36 heures. Le Super-Chief du Santa Fe. Chaque voyageur a son compartiment à coucher et salon, lavabo, eau froide, eau chaude, eau glacée. Un carré de pitons met à son bout d'index, l'accomplissement de plusieurs de ses désirs, son goût d'éclairage, son goût de chauffage, son goût de musique. Il est fourni de lectures, de papiers correspondance, de jeux de cartes, de mappes, d'histoires du terrain parcouru, d'histoires du Santa Fe. A la sortie du bar, un escalier conduit à un dôme en vitre, dôme observatoir.

* * *

Si les bombes atomiques nous arrivent, la population californienne aura défense de se déplacer. Il nous faudra rester où nous sommes. Les troupes surveillantes au lieu de nous aider à nous échapper, nous forceront à ne pas bouger.

* * *

Notre rivière Yuba est compliquée: elle a sa North Fork, sa South Fork, la North Fork de sa North Fork, la South Fork de sa North Fork, sa Middle Fork de sa North Fork, la East Fork de sa North Fork. C'est à s'y embrouiller. Vous n'y croyez pas? Regardez sur la mappe.

J.-R. Thibodeau.

JOUSSARD

La Rév. Mère supérieure de la Mission St-Bruno est de retour de l'hôpital de High Prairie, elle est en bonne voie de guérison, ainsi que Mme Laurent Bédard de même de Joussard.

M. Ernest L'Heureux a fait l'acquisition d'un camion G.M.C.

Vive Joussard! On peut voir que nous aurons des élections très prochainement. De très gros travaux se font actuellement dans la paroisse de Joussard. La route de l'église se fera graveller jusqu'à la route nationale. Les ponts se bâtissent à l'épreuve des plus gros cours d'eau. Nous souhaitons avoir des élections tous les ans, vraiment la paroisse progresserait plus rapidement.

Vive les Elections.

M. et Mme J. Aimé Bédard et leurs enfants de Falher sont en promenade chez leurs parents M. et Mme Laurent Bédard.

Lucien Boily et sa soeur ont fait un séjour à l'hôpital de High Prairie pour subir une opération légerte.

Mme Julien Carrier a conduit ses deux fillettes à l'hôpital; espérons qu'elles feront un court séjour.

Le Rév. Père Giroux a passé une semaine à l'hôpital de High Prairie comme chapelain remplaçant le R. P. Tommesse à sa retraite.

M. le curé Wilfrid Dubé est parti dimanche après sa messe pour sa grande retraite annuelle, ses paroissiens de Joussard ne l'oublieront pas pendant cette semaine importante.

Le R. Père Sauvé, supérieur de la Mission St-Bruno a suivit un cours de gymnastique à Red Deer, doit être présentement de retour. Le R. Père Laroche, de Falher est en repos pour quelque temps à la Mission St-Bruno.

LEGAL

Le Lac Ste-Anne a été encore une fois au courant de la semaine le lieu d'attraction pour un grand nombre à l'occasion du pèlerinage annuel. Pour conserver la bonne coutume, un grand nombre des nôtres ont assisté aux cérémonies religieuses qui s'y sont déroulées jeudi dernier, désireux d'obtenir de nouveau de la bonne Ste-Anne de grandes faveurs d'ordre matériel et surtout spirituel. Nous espérons qu'ils ont tous été exaucés.

Alors que plusieurs de nos familles sont en promenade dans les cantons de l'est, plusieurs familles de l'est sont en promenade dans l'ouest. M. et Mme Philippe Desjardins étaient ici à Legal la semaine dernière, de Lachute, Québec. Ils ont visité ici les familles Roger Cyr et Lucien Cyr, et à Edmonton la famille Charles Desjardins. Ils ont aussi visité une soeur religieuse de Ste-Croix à Tangente. M. et Mme Desjardins sont retournés dans l'Est à la fin de la semaine dernière par avion. Une trentaine de parents et d'amis les ont escortés à l'avion. Leur fils Maurice qui les accompagnait dans l'ouest y demeure pour y chercher de l'emploi.

M. André Sylvestre a aussi reçu chez lui récemment la visite d'un de ses frères de l'Ontario, qui, nous dit-on, a des intentions de venir s'établir dans l'ouest.

Aussi deux soeurs de Mme Ernest Letourneau et de Mme J.-B. Coulombe, Mme Yvonne Lacaillade et Mme Dolores Robitaille et leurs maris, de Providence, Rhodes Island, sont en promenade ici à Legal pour un mois. Leur voyage à Legal s'est fait par avion, et le retour se fera aussi par avion. On nous dit que Mme Lacaillade et Mme Robitaille n'ont pas revu leurs parents de Legal depuis plus d'une dizaine d'années.

Aussi de Kimberly, B.C., sont en promenade chez des parents de Legal, Mlles Constance et Françoise Garneau, filles de M. Joseph Garneau.

Etaient aussi de passage à Legal de Seattle au courant de la semaine dernière, M. et Mme Fred Garneau.

D'autres visiteurs du clergé de Montréal étaient aussi de passage à Legal dimanche dernier, dont M. le chanoine de Martigny, frère de Soeur de Martigny, assistant comptable à la Cathédrale de Montréal, et aussi M. l'abbé Albert Henri, chapelain de l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc, Montréal. M. le chanoine de Martigny a bien voulu chanter la grand'messe paroissiale dimanche dernier. Ils ont fait ensemble de Montréal une tournée complète de l'ouest jusqu'à Vancouver et de retour par Banff et Jasper. Nous espérons qu'ils garderont un heureux souvenir de cette première tournée dans l'ouest.

Etaient aussi de passage à Legal la semaine dernière M. Lionel Cyr, fils de René Cyr, de Slave Lake, ainsi que M. et Mme Bernard Théroux qui quittaient Legal il y a quelques mois pour s'établir à Slave Lake.

Enfin des parents de St-Vincent étaient de passage au presbytère aussi la semaine dernière, dont Laura Brousseau, Florence Brousseau, Rodrigue Hébert, accompagnés de M. le curé Chalifoux et M. Ernest Farand; M. et Mme Rolland Martin, beau-frère et soeur de M. le curé, ainsi que leurs enfants, Wilfrid, Thérèse et Cécile, Thérèse Langevin, soeur de M. le curé, et Georgette Hébert, cousine. Ces dernier ont aussi joui des attractions de l'exposition annuelle d'Edmonton. Une autre petite nièce, Lorraine Gosselin, de Ste-Lina, a passé une semaine au presbytère.

Les pluies fréquentes de ces jours derniers ont retardé la reconstruction et élargissement du chemin central qui conduit à la grande route au coin de Legal. Nous espérons que le travail sera bientôt terminé et que le tout sera gravelé y compris les rues du village.



Nouveau dortoir à St-Jean. — La photo ci-dessus nous fait voir une partie du terrain de rassemblement, les anciens édifices et le nouveau dortoir en construction (au centre) au Collège militaire royal de Saint-Jean. Le pâté d'édifices collégiaux entoure le terrain de rassemblement. A l'extérieur de ce cercle se trouvent les champs de sports, les parcs de récréation et les plages baignées par la rivière Richelieu.
(Photo de la Défense nationale)

BEAUMONT

Un très joli mariage avait lieu mercredi, le 9, lorsque M. Léon Boissonnault, de Morinville, épousa Mlle Merilda Brassard d'ici. La messe nuptiale fut chantée par Mgr Tessier, de Morinville. La mariée avait choisi une robe longue de dentelle et nylon blanc avec voile traînant, un bouquet de roses naturelles, elle portait au cou un pendant, don du marié. Elle avait comme première fille d'honneur sa soeur qui portait une robe de nylon et dentelle turquoise, un collier de pierres de rhin, et un bouquet de circonstance. Elle était accompagnée par M. Constant Boissonnault, cousin du marié. La seconde fille d'honneur était Mlle Berthe Dubrule, elle portait une robe de nylon et dentelle jaune, un collier de pierres de rhin, et bouquet de circonstance. Elle était accompagnée par M. Roméo Boissonnault, cousin du marié. La mère de la mariée portait une robe de dentelle noire avec corsage rose. La mère du marié portait une robe de crêpe bleu, avec un corsage rouge à l'épaule. La balustrade était bien garnie de fleurs; à la tribune on chanta la Messe des Anges. Mère Marie Agnès touchait l'orgue et Mme Eloise Borlé, de Villeneuve, ainsi que M. Hormidas Houle, de Morinville, chantaient des cantiques de circonstance. Au sortir de l'église les mariés furent arrosés par une pluie de pétales de roses et pivoines.

Le dîner de noces fut servi chez M. et Mme Adjutor Brassard. La table était bien garnie de fleurs au milieu desquelles se dressait un magnifique gâteau de trois étages. Parmi les 70 invités on remarquait Mgr Tessier, de Morinville, le R. P. Lapointe, Mme Rosanna Rebelle, grande tante de la mariée, venue de Baltic, Conn., E.-U., M. et Mme Philippe L'Oiseau, de Vancouver, oncle et tante du marié.

Le souper pour 200 personnes au style buffet fut servi chez M. L. Hector Boissonnault à Morinville. Après la danse au cercle de Récréation à Morinville le nouveau couple nous quittait pour un voyage de deux semaines dans les Rocheuses par la route de Banff et Jasper. A leur retour ils feront leur demeure à Morinville dans un petit bungalo tout neuf fourni avec goût. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

En visite la semaine dernière, M. Gerald Fournier, anciennement de Beaumont. M. Fournier nous quittait il y a 28 ans pour Butte, Montana.

CALGARY

M. et Mme Pierre Guie et leur fils, ainsi que M. et Mme François Michellon de Banff Spring Hotel étaient de passage chez M. et Mme G. Lafortune.

M. A. Guertin et M. O. Bissonnette, R.C.A.F., doivent partir pour un vacance de un mois à Montréal visiter leurs parents.

Mme Ernest Gourdine de Edmonton est en promenade pour quelques jours chez ses soeurs, Mme Marie Lafortune, ainsi que Mme John Bressler, elle est retournée très enchantée des quelques jours passés avec ses soeurs.

M. et Mme John Bressler (née Germaine Courdine) sont partis lundi matin pour une vacance d'une quinzaine de jours à Vancouver et Victoria. Espérons qu'ils feront un bon voyage.

En visite aussi, MM. Paul et Alphonse Poirier, sa dame et un fils, de La Flèche, Sask. M. et Mme H. Leduc, d'Edmonton, visitaient M. et Mme W. Herard.

Mme Fouquette, de Vancouver, visitait M. et Mme W. Hérard ainsi que chez Mme Jos. Desaulniers.

Sont revenus de voyage à Banff, M. et Mme Jos. Goudreau, M. et Mme Eugène Goudreau et M. et Mme Jos. Desaulniers.

* * *

Pensée

On ne plait au Très-Haut qu'en se faisant très petit: l'humilité est l'arme victorieuse par excellence.

TANGENTE

Baptême.—Dimanche le 20 juillet, fut baptisé Joseph-André-Raymond Morissette, né le 3 juillet de M. et Mme Elphège Morissette (Huguette Perron).

Le parrain fut Jean-Yves Perron, et la marraine Mlle Réjeanne Rachette. Félicitations aux heureux parents.

* * *

De passage dans notre paroisse et en promenade chez M. et Mme Napoléon Granger, M. et Mme Nazaire Lessard, de Legal, Alberta.

* * *

Deux élèves de l'école de Tangente représentent leurs compagnes aux journées d'étude et d'expérience à l'école d'agriculture à Fairview, Alberta.

VIMY

M. et Mme Alphonse Bilodeau ont passé une semaint de vacances à Banff et au Lac Louise.

M. et Mme Albréda Fortier ainsi que Mme Aimé Fortier se sont rendus à Falher visiter les parents et amis.

Quelques familles de Vimy ont passé plusieurs jours de vacances à Alberta Beach. M. Henri Bernard et sa famille y ont passé trois semaines, M. Philippe Fagnan et sa famille, M. Wilfrid Provencal et sa famille y ont pris quelques jours de congé.

Mmes Aimé et Rosaire Fortier ont eu la douleur de perdre leur soeur, Mme Pierre Dupuis, décédée à Edmonton la semaine dernière.

M. Wilfrid Séguin et sa fillette Claudette se sont rendus à St-Paul pour quelques jours la semaine passée.

Mlle Yvette Sabourin était en visite chez ses parents: M. et Mme Elie Sabourin. M. Paul Fagnan était aussi en visite de St-Paul, dimanche dernier.

M. et Mme Arthur L'heureux ainsi que les deux garçons sont de retour d'un voyage dans l'Est.

M. et Mme Séguin, d'Edmonton, ont passé quelques jours à Vimy ainsi que M. et Mme Robert Pépin, de Vancouver.

Mlle Diana Casavant, garde-malade dans un hôpital de Californie, est en vacances dans sa famille.

Mme Paul St-Arnaud est sous traitement à l'hôpital de Westlock.

Le club de balle de Legal a subi un blanchissage au compte de 17 à 0 aux mains de notre club local.

LAFOND

Mardi, le 8 juillet, à l'église St-Bernard de Lafond eut lieu un beau mariage double, Mlle Rita Foisy et M. Raymond Desaulniers, Mlle Gabrielle Bergeron et M. Aimé Foisy.

Mlle Foisy était charmante dans sa belle robe de satin blanc, recouverte de tulle. Elle portait un voile court et un bouquet de roses naturelles. Alma Foisy, sa soeur, était une bien gentille fille d'honneur, toute en rose. Le garçon d'honneur était Robert Desaulniers, frère du marié.

Mlle Bergeron était charmante dans sa belle toilette de satin bleu, avec voile court. Son bouquet était de roses naturelles. Elle avait sa cousine, d'Edmonton, Mlle Wilkie, pour fille d'honneur. Celle-ci portait une longue toilette bleue. M. Julien Foisy était garçon d'honneur pour son frère.

Lt Rév. Père Lerouge, donna le sermon de circonstance et reçut les consentements mutuels des nouveaux époux. Pendant la messe nuptiale, Mme Hubert Lavoie, Mme Maurice Desaulniers et M. Camille Lerouge, de Red Deer, nous firent entendre de beaux cantiques. Après la cérémonie religieuse, tous les invités se rendirent à la salle paroissiale de St-Paul où un somptueux banquet fut servi. L'après-midi se passa bien trop vite, avec beaucoup de chant et de musique. Le souper fut servi à la salle aussi, après quoi tous se rendirent à la grande salle "Legion" où la soirée dansante eut lieu. Les nouveaux mariés partirent le lendemain en voyage de noces. Ils visitèrent le "Stampede" de Calgary, Banff. Lake Louise, Radium Hot Springs et Jasper. Ils revinrent à temps pour aller à l'Exhibition d'Edmonton, et ils nous sont revenus mardi, le 15 juillet.

M. Solomon Foisy est à l'hôpital Université d'Edmonton où il a subi une très grave opération. Aux dernières nouvelles, tout allait bien.

Les Rév. Soeurs de Ste-Croix sont allées à Beauvallon pour y passer deux semaines à faire le catéchisme afin de préparer les enfants pour la première communion et la confirmation.

M. Laurent Robinson, depuis déjà trois semaines, travaille à St-Paul, à finir le monastère des Soeurs du Précieux-Sang.

M. et Mme Georges Henley sont de passage chez M. et Mme Archille Lafrenière et chez M. et Mme Georges Robinson, en revenant de l'Est. M. et Mme Joe Henley qui sont allés dans l'Est avec eux sont restés un peu plus longtemps. La petite Georgette qui était restée avec sa tante, Mme Lafrenière et Aurore, qui restait avec une autre tante, Mme Georges Robinson étaient bien contentes de revoir leurs parents.

Mme Archille Lafrenière, accompagnée de sa soeur, Mme Georges Robinson et de sa belle-soeur, Mme Charles Gill, est allée passer deux jours à Edmonton, prendre part à l'Exhibition, visiter des parents et amis et faire quelques affaires.

District La Rivière La Paix

Appel aux défricheurs de l'Ouest

Le grand mouvement d'Action Catholique lancé par l'Abbé Bouchard sous l'égide de nos évêques dans l'Alberta, a pour but, comme chacun le sait, de former un groupe puissant et organisé du noyau de Canadiens français résidant actuellement en cette province, afin qu'il puisse faire prévaloir ses droits civiques et religieux.

Or, notre province est vaste. . . Et, si l'élément Canadien français y est représenté par un bon nombre des nôtres, ceux-ci, cependant, faute de renfort de l'Est, ont cru devoir se confiner dans des régions bien définies, et cela au détriment des places à ouvrir. De ces territoires neufs, peu habités pour le moment, surgiront tôt ou tard des agglomérations nouvelles. Mais, de quels sentiments seront animés les habitants de ces paroisses, si nous, Canadiens français, nous en sommes absents?

Il est de prime abord, certain que la valeur de nos terres fait miroiter de gros avantages aux yeux de la culture matérialiste qui s'efforce de s'implanter dans le nord de la province à grands coups de dollars.

Nous savons d'autre part que l'immigration nous amène périodiquement de nouveaux citoyens, dont la majeure partie ne parle pas le français, et qui sous l'influence de leur voisinage immédiat, bien plus souvent Anglo-Saxon que Canadien français, hélas, se tournent délibérément vers la langue anglaise et les doctrines qui en découlent.

Les possibilités économiques de ces Néo-Canadiens ne peuvent leur permettre de se placer que là ou la terre est à un prix abordable. Ils doivent donc nécessairement s'établir sur des terres neuves. Et c'est précisément là que nous ne sommes pas prêts à les recevoir.

Plus nous montons vers le nord, et plus la représentation Canadienne française diminue. Cet état de fait constitue un réel danger pour notre civilisation chrétienne, et nous pensons souvent à l'infime minorité que nous représenterons d'ici quelques années, noyés au milieu d'une foule d'éléments, animés de religions et d'esprits différents.

Si nous voulons que ces éléments se joignent à nous, qu'ils soient à même de prendre une part active dans nos organisations sociales, nous devons faire rayonner nos idées chrétiennes à tel point que nous puissions être considérés comme un des principaux centres attracteurs de notre région.

Pour ce faire, il nous faudra envisager la possibilité de fonder des paroisses nouvelles sous l'égide du Seigneur par les nôtres. Nous ne devrons plus nous cantonner dans nos districts déjà surabondamment peuplés, mais au contraire répandre notre foi à l'extérieur de ceux-ci.

Deux expectatives s'offrent présentement à nous. Ou bien nous saurons utiliser les vertus dont nous sommes possesseurs et nous serons à même, non seulement de répandre notre religion, mais encore de la faire partager par ce nombre toujours croissant de nouveaux compatriotes. Ou alors, nous devrons nous attendre un jour ou l'autre, à perdre jusqu'à notre personnalité au point de n'être plus capables de remplir la tâche de Christianisateurs que nos devanciers, ainsi que certains des nôtres d'ailleurs, s'étaient imposés.

Le Canadien français, grâce à sa vitalité ne se résignera pas à un second rôle. Sous l'impulsion de l'Action Catholique qui pourvoyera au perfectionnement de son éducation, nous sommes persuadés qu'il voudra en suivre les grandes lignes, en décuplant son sens apostolique qui lui permettra de beaucoup donner de lui-même.

Tout cela, nous le disons depuis longtemps. . . mais, par quel bout commencer? Jusqu'à présent, bien des plans ont été présentés, mais le succès est toujours demeuré partiel.

Avec le mouvement d'Action Rurale, nous en tenons la clé, et cela sans contredit.

L'assurance de sa réussite nous vient de ce que le principe de la nouvelle organisation, si logique en elle-même, tire toute sa vitalité de l'éducation du peuple qu'elle assure, chrétienne d'une part, professionnelle d'autre part.

Le travail en groupe remporte des victoires, alors que le travail en particulier est toujours limité et rencontre bien des échecs.

Avec notre nouvelle orientation, nous continuerons avec ardeur nos efforts pour résoudre le prbolème rural. On regardera en surface puis, en profondeur. En semble, nous continuerons l'étude du monde rural dans ses éléments divers, sa mentalité commune, ses caractères généraux. Nous verrons clairement que le problème rural est un problème d'éducation, de mentalité, d'avenir, d'organisation, d'ordre moral et religieux, et problème économico-social. Nous étudierons en regard des données de l'intelligence et en regard des principes de la foi.

Des principes généraux, de superficie, nous descendrons en profondeur. Nous y étudierons la vie sociale, paroissiale, familiale, personnelle, spirituelle, immortelle et, comme conséquence nous en arriverons à notre vocation personnelle et à notre mission sociale. Forts des connaissances acquises, nous nous formerons une personnalité. Cette personnalité rayonnera dans notre famille, la famille rayonnera dans la paroisse, la paroisse dans la région, celle-ci dans la province. Ce sera réellement la mase ébullitionnée qui déversera le meilleur d'elle-même. Que cette personnalité soit à la base convaincue et convaincante et dès lors nous voyons très facilement la grandeur du but qui serait atteint: Familles rayonnantes, milieu paroissial éducateur, région agissante par ses élites et enfin province rurale organisée et transformée.

Ce serait ainsi l'effort général vers la christianisation totale de la province, par la vie rurale transformée sur tous ses points de vue. Ainsi, nous aurons abondé dans le sens du Christ. "Je suis venu pour allumer le feu sur la terre et Je veux qu'il se propage. . ."

Lorsque chacun des nôtres aura atteint ce stade s'apostolat laïque, nous ne doutons pas qu'il comprenne sa véritable mission de défricheur, qu'il veuille apporter son concours à l'oeuvre que nous ont léguée nos aïeux, et ceci pour le plus grand bien de notre pays et de notre religion.

P. POTHIER,
Curé de Marie-Reine,
via Nampa (Alberta)

GUY

Une belle température et une assistance nombreuse ont favorisé le succès de notre pique-nique paroissial qui s'est terminé le soir par un film français "Noël dans les brousses". Pendant la soirée le tirage du service de vaisselle eut lieu et fut gagné par M. Lucien Sasseville, de Jean-Côté.

D'autre part, nos trois jeunes filles, Mlles Fernande Bisson, Pauline Lafleur et Lucette Pelletier reçurent chacune un cadeau, don de la Coop de Falher pour la vente des billets de cette râfle. En plus Mlle Lucette Pelletier reçut un prix spécial donné par les paroissiens pour avoir vendu le plus de billets. Sincères félicitations.

* * *

Le R. P. Raphaël Lechasseur, o.m.i., curé., nous quittés une semaine pour sa retraite annuelle.

M. Joseph Lagacé ainsi que sa dame **son revenus à Guy. M. Lagacé semble** bien rétabli de son opération subie à Edmonton, il y a quelques semaines.

M. David Verstraete, de Ballater, enfant de M. Verstraete, est à l'hôpital de McLennan depuis une semaine.

M. et Mme Dubuc, de New-Westminster, B.C., et M. et Mme Camille Blais, de Washington, ainsi que leurs trois enfants sont en visite à Guy chez Mme Vve Lemay. Mme Dubuc est la soeur de Mme Lemay.

* * *

M. et Mme Gabriel Dallaire, de Palmarolle, Abitibi, sont venus rendre visite à leur frère, M. Raymond Dallaire ainsi qu'aux familles Wilfrid Bisson et Gabrel Noël. Ces nouveaux mariés sont retournés lundi pour établir leur demeure à Golden, B.C., où M. G. Dallaire reprendra son ouvrage qu'il avait depuis un an.

Dans leur voyage, ils ont visité l'Ontario, une partie des Etats-Unis, ainsi que l'Alberta. Ils furent enchantés de leur voyage.

ST-JOACHIM

M. et Mme Laurent Morin ont le plaisir d'avoir en visite leurs quatre filles religieuses de la Congrégation des Filles de la Croix dont la maison provinciale est à Saint-Boniface, Manitoba. L'aînée des quatre est récemment arrivée de Chine où elle a été en mission durant quinze ans. L'institut des Filles de la Croix fondé par Saint André Hubert Fournet et Sainte Jeanne Elizabeth possèdent des établissements en Saskatchewan et au Manitoba.

* * *

Nous apprenons avec regret la mort de M. Louis Rousseau de Suffield, Alta. Il était le fils de M. et Mme C.-A. Rousseau de notre paroisse. Le service funèbre sera chanté en l'église St-Joachim vendredi à 10 heures. A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

Les scouts de la paroisse passent la semaine au camp d'été du Lac Ste-Anne, sous la direction de M. Richard Arcand et du R. Père Gérard Leduc, o.m.i.

* * *

Mardi matin a eu lieu en notre église le mariage de M. René Blais et Mlle Adèle Mathieu. M. et Mme Jean-Baptiste Blais, de Debden, Saskatchewan, étaient venus pour la circonstance.

* * *

Mme E.-J. Marquis de Winnipeg est actuellement en visite chez M. et Mme Adrien Blais. Nous apprenons avec plaisir que Mme Marquis a l'intention de venir se réinstaller dans la paroisse. Bienvenue parmi nous, Mme Marquis!

SAINT-PAUL

Les Soeurs du Précieux-Sang

Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, récemment arrivées dans la ville épiscopale de Saint-Paul, à l'invitation de Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, évêque-coadjuteur de Saint-Boniface et premier évêque de Saint-Paul, vous invitent très cordialement de venir assister à la Bénédiction de leur Monastère, qui aura lieu le 27 juillet à 3h.30 p.m.

Vous êtes également invité d'être présent pour la Première Messe qui sera célébrée le 28 juillet à 7h.30 a.m. par Son Excellence Mgr Maurice Baudoux. Tous les visiteurs peuvent, durant ces deux jours, visiter le Monastère et se renseigner sur notre vie.

Nous sommes venues afin de vous obtenir, au moyen des mérites infinis du Sang Précieux du Christ, auxquels nous unirons nos propres prières et sacrifices, une plus grande participation dans les grâces de la Rédemption. Près de huit heures de notre journée s'écoulent dans la prière, soit vocale soit mentale.

Quoique nous nous efforçons de subvenir, autant que possible, à nos besoins en faisant du travail dans le temps que nous avons à notre disposition, après nous être acquittées de nos devoirs de piété, nous devons encore tendre la main à la charité de ceux pour qui nous prions, surtout pour les fidèles de ce diocèse.

Que le Précieux Sang de Jésus-Christ vous obtienne, en retour de votre générosité, les plus précieuses bénédictions! C'est là notre voeu et l'objet de notre prière la plus ardente.

Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang,
Saint-Paul, Alberta.

Annonces classées

Instituteur demandé

Instituteur catholique bilingue demandé. S'adresser à P.-E. Brochu, Morinville.

POSITION OFFERTE

Français, veuf, 60, seul, valide, demande Canadienne française de 50 ans environ pour tenir maison; travail léger, facile, loisirs; gages raisonables. Ecrivez à: Islay P.O., Alberta, No 1205.

Avis aux instituteurs qui désirent faire de l'argent durant les vacances. Joignez notre groupe de vendeurs — nous avons une ligne complète de produits domestiques et d'articles de toilette — beaux territoires disponibles — expérience non nécessaire — peu de capital requis. Détails et catalogue gratis à FAMILEX, 1600 Delorimier, Montréal. Dept. 3.

Institutrices demandées

On demande deux institutrices catholiques, dont l'une qualifiée pour la haute école, une autre pour les petits grades, pour l'école Guy Séparée Dist. No 30, McLennan, Alberta. Applications, adressez-vous à Mme L. Benoit, sec.-trés.

Les Soeurs de l'Assomption de la S. V. du Couvent de Notre-Dame de Bonnyville, Alberta, après avoir obtenu l'approbation de l'autorité diocésaine, établiront, en octobre prochain, un

COURS FAMILIAL

en faveur des jeunes filles désireuses de bénéficier d'une formation qui prépare directement aux devoirs et aux besognes du foyer.

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser, au début de septembre, à:

Révérende Soeur Supérieure,
Couvent Notre-Dame
Bonnyville, Alberta.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

L'Exposition agricole — Les exhibits

Le six et sept août prochain l'exposition agricole régionale aura lieu sur le terrain de l'école de Falher. Personne j'en suis certain ne met en doute la raison d'être des expositions agricoles. Elles ont pour objet l'éducation populaire, l'établissement de standards de qualité et la reconnaissance du fermier, fermière ou jardinier. Ce devrait être une fierté pour le fermier d'amener des exhibits à l'exposition. Certes, vous n'aurez pas tous le premier prix mais votre exhibit aura quand bien même par le fait de l'avoir présenté joué son rôle d'éducateur.

Si vous trouvez que votre exposition manque d'éclats, d'exhibits, serait-ce parce qu'elle manque de bonne administration, de support, peut-être aussi d'encouragement. Pour améliorer la situation c'est à chacun et à tous d'y voir et l'un des principaux moyens est d'y être présent avec des exhibits. Si ceci est impossible au moins d'être présent. Nous espérons que les quelques suggestions qui vont suivre, vous aideront à choisir les meilleurs échantillons et à les bien préparer pour ensuite présenter à l'exposition.

Générale

1.—Le nombre d'exhibits dans chaque section devra être conforme à la liste de prix, c'est-à-dire si on vous demande d'exposer 6 patates ou 6 oignons il faudra vous tenir exactement à ce nombre sans cela votre exhibit sera disqualifié.

2.—Les exhibits doivent être uniformes, c'est-à-dire avoir à peu près la même grosseur, forme, couleur et maturité.

3.—Des exhibits de taille moyenne sont préférables à des exhibits géants ou petits.

4.—La racine pivotante des plantes racies, i.e. betteraves, carrottes et choux de siam devrait être laissée intacte.

Préparatio nde légumes

1.—Asperges: ¾ lb., à peu près 6 pouces de longueur, attachées à la base et près de la tête.

2.—Choux de Bruxelles: 2. Coupez au niveau de la terre; laissez le feuillage latéral.

3.—Fèves (en gousse): 12 gousses. Les gousses devront être droites et uniformes si possible.

4.—Betteraves (table): 3. Coupez la tête à environ ½ pouce du collet.

5.—Chou-fleur: 1. Enlevez tout le feuillage à part la rangée du dedans, coupez cette dernière à ½ pouce au-dessus de la pomme.

6.—Choux. 1. Les feuilles larges et tombantes sont enlevées et la tige est coupée ras.

7.—Carottes: 6. Elles doivent être sans fibres s'affilant graduellement vers le bout; coupez aux têtes à ½ pouce du collet.

8.—Concombre (à marinage): 3. A peu près de 1½ à 3 pouces, laissez ¼ pouce de tige.

9.—Concombre (à trancher): 3. Les graines ne doivent pas être trop développées; coupez la tige ras.

10.—Blé d'inde (en épi): 3. L'épi doit être à moitié déshabillé, les grains bien formés et laiteux. Coupez la tige proche de l'épi.

11.—Céleri: 2. Taillez la racine en forme de V.

12.—Aubergines: 2. Laissez le calice.

13.—Ail (bulbes): 3. Taillez les tiges, longueur égale et attachez.

14.—Herbes (groupe de 12): 1. Elles devront être fraîches et propres, enlevez les racines.

15.—Poireaux: 3. Les tiges doivent être blanches, le feuillage coupé à peu près 6 pouces au-dessus de la partie blanche de la racine.

16.—Laitue (pommée): 2. Comme pour le choux.

17.—Laitue (à feuilles): 2. Enlevez le feuillage endommagé et les racines.

18.—Oignons (transplantés): 6. Les oignons ne doivent pas être pelés, mais ils doivent conserver la pelure sèche extérieure, taillez les têtes proche de la bulbe et les racines à ¼ de pouce de la base.

19.—Oignons (à marinages): 6. Ne devront pas être plus de ¾ de pouce de diamètre, taillez comme pour les oignons transplantés.

20.—Oignons (verts):6. Enlevez les racines, taillez les têtes de longueur égale et attachez.

21.—Panais: 6. Retenez ½ pouce à la tête.

22.—Pois (en gousse): 12. Les gousses devront être bien remplis.

23.—Patates: 6. Essuyez avec un linge doux.

24.—Citrouilles: 1. Laissez une bonne tige.

25.—Rhubarbe: 6. Taillez le feuillage à ½ pouce de la tige; laissez la base intacte.

26.—Radis (été): 6. Retenez le feuillage.

27.—Radis (hiver): 6. Retenez le feuillage.

28.—Epinards: 3. Retenez la tige.

29.—Navets: 3. A peu près 3½ pouce de diamètre; les têtes coupées proche du collet; enlevez les racines de côté.

30.—Chou de Siam: 3. Comme à section 29, excepté qu'ils devront avoir 5 pouces de diamètre.

31.—Tomates (mûre): .4 Devront être lisses sans crevasses et pas trop mûres.

32.—Tomates (vertes): 4. Lisse et sans crevasses.

33.—Collection de légumes: 1. De bons échantillons représentant le jardin familial.

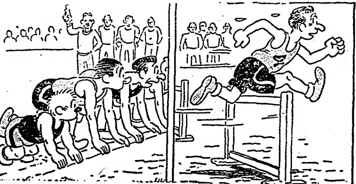
Préparation des fleurs

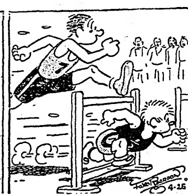
Il faut cueillir les fleurs la veille de l'exposition. Ne coupez pas les fleurs en plein soleil.

La grandeur ou la grosseur ne sont pas les points les plus importants, l'exposant doit plutôt chercher l'uniformité, la texture, la fraîcheur et l'intensité de la couleur. En somme, la fleur doit être bien développée. Les tiges doivent être fortes et droites, supportant bien les fleurs sans lesecours d'un support. Pour une collection de fleurs toutes doivent être de grandeur et de couleur uniforme. Fleurs et contenants devraient être en harmonie.

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

BOZO — FOXO REARDON





Les bâtiments de la ferme

Les matériaux en feuilles de diverses espèces remplacent peu à peu l'ancienne planche de 1 pouce, le bois de refendage, le parement à mi-bois et le bardeau pour une foule de constructions, affirme M. G. B. Harrison, Station expérimentale, Swift Current, Sask. Des contre-plaqués spéciaux s'emploient souvent pour le coffrage du béton, les murs intérieurs et extérieurs, les toits, les planchers, etc., pour mentionner quelques usages seulement. Il y a plusieurs autres sortes de matériaux en feuille d'un emploi général telle que la planche de fibre isolante de ½ à 1 pouche d'épaisseur, 4 pieds de largeur et dont la longueur varie à partir de 4 pieds et davantage, la longueur la plus usuelle étant de 8 pieds.

Il existe deux sortes de planches de fibre. La planche tendre de ½ à 1 pouce d'épaisseur et 4 pieds de largeur, dont la longueur est généralement de 8 pieds, constitue un bon isolant. La planche bitumée peut s'appliquer directement sur les montants de cloison de petits bâtiments au lieu du parement mi-bois ou de la planche de 1 pouce et l'on peut la recouvrir de stucco ou d'un autre revêtement. Il importe, lorsque l'on emploie ces planches isolantes, de laisser un espace de 1/8 de pouce entre chaque feuille en vue de l'expansion car les feuilles qui sont clouées trop près l'une de l'autre peuvent se gondoler. On peut recouvrir d'un ruban gommé les joints d'un revêtement extérieur.

Les autres types de planche de fibre sont plus lourds et plus durs. Leur valeeur isolante est moindre, maeis ils ne laissent passer ni les courants d'air nie ele vent. Leuer épaisseur varie de ⅛ à ¼ de pouce. Comme pour le premier type, ces planches ont généralement 4 pieds de largeur sur 8 de longueur et l'on peut les peinturer et les travailler avec les outils ordinaires du menuisier. Certains fabricants offrent les feuilles de diverses couleurs qui imitent la tuile, pour les salles de bain, cuisines et laveries.

Le econtre-plaqué de sapin s'empliie de plus en plus dans les constructions ruerales. Il se vend en feuilles de diverses qualités, épaisseurs et grandeurs, les dimensions les plus usuelles étant de 4 pieds sur 8. e

On peut employer le contre-plaqué de revtement de 5/16 de pouce d'épaisseur à l'extérieur des montants de cloison et il dinnera us mur plus fort que le parement à mi-bois ou la planche ordinaire de 1 pouce posée obliquement. Lorsque l'on compare les prix du parement à mi-bois et lu revêtement de contre-plaqué, il ne faut pas oublier que le parement à mi-bois se vend tant le mille pieds de planche et ce mille pieds ne suffira pas à recouvrir une surface de 8 pieds de hauteur sur 125 de longueur tandis que le mille pieds carrés de contre-plaqué couvrira cette surface.

A la Station expérimentale de Swift-Current, un mur de contre-plaqué construit pour un abri à bétail il y a cinq ans demeure étanche au vent et très ferme. Ce matériel a donné également de bons résultats pour les abris à volailles. Les toits de ces abris de parcours sont faits du même contre-plaqué de 5/16 de pouce, que l'on a appliqué en feuilles de 8 pieds sur 16 pouces, et enchevauchés de 1 pouce à la façon d'un bardeau long.

Parmi les autres matériaux en feuilles, mentionnons la plaque en fibre-ciment (amiante et béton), qui rend de grands services pour le fini intérieur ou extérieur d'un mur. A l'extérieur, on peut employer la feuille ondulée, sur les murs et le toit. Ce genre de revêtement a une apparence très agréable et il n'est pas nécessaire de le peinturer.

Les feuilles métalliques de fer galvanisé ou d'aluminium sont utiles pour les boutiques, étables, porcheries, remises à machines agricoles et autres bâtiments. Pour en obtenir les meilleurs résultats, il faut employer des clous et rondelles spéciaux. La feuille peut être pane, ondulée, plissée en "V" ou moulée de façon à imiter un revêtement de bois.

Les fabricants des matériaux de construction en feuilles indiquent généralement comment l'on doit employer l produit pour en obtenr les meilleurs résultats.

L'art de bien manger

L'art de bien manger, c'est-à-dire de manger utilement, a été rédigé en treize préceptes. Les voici:

1.—Prendre autant que possible ses repas à des heures réglées.
2.—Si l'on est d'une constitution chétive et de peu d'appétit, manger quand on a faim; peu à la fois, mais souvent.
3.—Manger lentement, en mâchant bien les aliments.
4.—Ne pas boire trop froid quand on mange des aliments chauds.
5.—Ne pas faire succéder trop promptement un repas à un autre. Il faut habituellement de 3 à 4 heures pour opérer la digestion d'un repas modéré.
6.—Terminer le repas en cassant une croûte; cela aide à la digestion et nettoie les dents beaucoup mieux que les pâtes dentifrices.
7.—Ne jamais se mettre à table quand on est en colère ou échauffé par la marche.
8.—Se bien garder à table de lire ou d'étudier et de tout exercice qui absorbe les facultés de l'esprit.
9.—Partager autant que possible ses repas avec des compagnons gais et aimables et n'entretenir avec eux que des conversations agréables. "Bouchées bien caquetées, bien digérées", dit un vieux dicton populaire d'une sagesse extrême.
10.—Ne faire jamais, en sortant de table, un exercice violent.
11.—Rester sur sa faim et n'aller jamais jusqu'à satiété.
12.—Ne jamais manger ce qui vous répugne.
13.—Eviter toute querelle avant, pendant et après le repas. Autant vaudrait pour l'estomac avaler une pelote garnie d'épingles.

Malgré ce qu'a de fatidique ce chiffre 13 qui préside à ces règles de l'art de bien manger, toutes ces prescriptions sont excellentes à suivre même si elles datent un peu. Du reste, on en oubliera toujours une ou deux, ce qui écartera le danger. . .

1ère visite d'un navire canadien à la Grèce

Athènes. — L'ambassade du Canada confirme dans un communiqué que le porte-avion canadien "Magnificent" fera partie de l'escadre commandée par l'amiral lord Mountbatten, qui se rendra en visite officielle à la rade de Navarin.

C'est la première fois qu'un navire de guerre canadien fait une visite officielle en Grèce.

Un cas d'urgence

Le directeur. — Prends la bicyclette et va me porter ce télégramme très urgent.

Le groom revient une heure après.

—Pourquoi as-tu mis tant de temps. Il t'est arrivé un accident?

—Non, mais je ne sais pas monter à bicyclette, alors j'ai dû la conduire à la main.

Il faut varier le menu de vos pique-niques

Le mois de juillet est le mois des pique-niques. Ces derniers varient toutefois selont les goûts et les intérêts. Ils peuvent avoir lieu dans les bois ou sur une plage, et alors tout, du linge jusqu'aux sandwiches, a un air de simplicité et même un peu de lasiser-aller, ou bien, ils peuvent avoir lieu sur la pelouse, et le ton en est un peu plus distingué.

Il ne faut dédaigner ni les uns ni les autres cependant, car les pique-niques quels qu'ils soient, apportent un changement agréable dans la routine quotidienne. De toute façon, la préparation demande du travail de la part de la maman, mais le résultat en vaut la peine. Une maman avisée sauvera du temps et du travail en préparant des aliments rapides.

Les sandwiches, évidemment, sont indispensables. Une préparation soignée et un empaquetage attentif en préservera la saveur et la fraîcheur. Certaines femmes aiment les préparer à l'avance, et les garder dans le congélateur. Il faudrait toutefois se rappeler de ne pas les y laisser plus de deux semaines. La congélation ne peut améliorer la saveur originale, alors il faut utiliser des ingrédients de qualité supérieure. Evitez de faire une salade aux oeufs et des sandwiches aux oeufs tranchés. La cingélation en durcit le blanc.

Dans des sandwiches congelés, la mayonnaise s'imprégnera dans le pain. Aussi, n'en mettez dans les sandwiches que lorsque ces derniers sont prêts à être mangés. La gelatine, les conserves et le miel s'imprégneront également dans le pain, si vous ne recouvrez d'abord ce dernier d'une bonne couche de beurre, de fromage à la crème, de margarine ou de beurre d'arachides.

Evitez de placer de la laitue, des tomates ou d'autres légumes crus dans des sandwiches que vous avez l'intentiin de laisser congeler. Ils ne sont pas satisfaisants. La congélation les rend mous. Les sandwiches renfermant une salade au poulet sont peut-être ceux que nous vous conseillons le plus.

Rome. — D'abondantes pluies accompagnées d'une forte baisse de la température dans plusieurs régions de l'Italie septentrionale ont marqué la fin d'une vague de chaleur de douze jours. Trente-neuf personnes ont succombé à la chaleur pendant ces douze jours.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Gaietés matinales 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Iintermède 8h.15—Recueillement 8h.30—L'annonceur choisit 8h.55—Bulletin nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.10— 10h.15— 10h.30—Visage du monde 10h.45—Monde féminin	Les Three Suns Monde féminin	Dans la coulisse Monde féminin	Chronique de France Monde féminin	Accordéon Monde féminin	Heure Dominicale Bal Musette	Ouverture-nouvelles Concerto
11h.00—Radio-Parents 11h.30—Bouquet musical	Saludos Amigos Heure de St-Albert	Heure de Falher	Musique tzigane Heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro Avant l'Angélus	Mélodies du dimanche
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—Rapport des routes 12h.35—Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes La ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes La Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Intermède Musique Tzigane
1h.—Pot-pourri 1h.15— 1h.30—	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville Jardins plantureux Magazine des sports	Activités sportives Causerie Action Cath. Roger Paquin, piano
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30—	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.55—Nouvelles 3h.00—Ranch 680	Nouvelles Ranch 680	Nouvelles Ranch 680	Nouvelles Ranch 680	Nouvelles Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Micro Activités 4h.15—Radio Sacré-Coeur 4h.30—Musique Hawai 4h.45—Yvan l'intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur A votre santé Intermède Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Message au Nord Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Tante Lucille Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Piano Populaire Yvan l'Intrépide	Micro activités Radio-Sacré-Coeur Heure cathol. en cris	Musique légère
5h.00—Disco jeunesse 5h.15—Piano populaire 5h.20— 5h.30—Musique à la carte 5h.45— 5h.55—Trois Cloches	Heure de Morinville Musique à la carte Trois Cloches	Disco jeunesse Piano populaire Musique à la carte Trois Cloches	Heure d'Eaglesham, Tangente et Codessa Musique à la carte Trois Cloches	Disco jeunesse Histoire du Canada Musique à la carte Trois Cloches	Le Message de l'Immaculée Heure de Donnelly Trois Cloches	Régal artistique Nouvelles Au violon Plus beaux contes
SOIREE 6h.00—Horaire 6h.02—Hors d'oeuvre 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Chronique sportive 6h.35—Sieste musicale 6h.59—Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors-d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive L'Heure de McLennan	Horaire A la console Radio journal Intermède Propos sur la peinture
7h.—Un homme, son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Nouveautés dramatiques 7h.45—	Homme et son péché Méli-mélo Duel dans l'ombre	Homme et son péché Méli-mélo Collégiens en vacances Récital Dassary	Homme et son péché Méli-mélo Vocalises	Homme et son péché Méli-mélo Polkas, chansonnettes	"4 Points Cardinaux" Méli-Mélo L'Ame humaine	Disques RCA Victor A travers le temps
8h.00—Nouvelles 8h.10—B.U.P. 8h.15—Succès français 8h.30—Fête au Village 8h.45—	Nouvelles B.U.P. Succès français Pages choisies	Nouvelles B.U.P. Tour de valse "A la manière de"	Nouvelles B.U.P. Succès français Regards sur le Passé	Nouvelles B.U.P. Rythme sud-am. En récital	Nouvelles B.U.P. Valses et Tangos Le Vieux Raconteur Marche Militaire	Nouvelles Concert populaire Arts et lettres
9h.00—Théâtre Radio-Can. 9h.30—	Paris a mon coeur Casa Manana	Rythme de Paris Néo-Canadiens	Sérénade dans le soir Chansons d'hier	Baptiste et Marianne Match	A la volette Parade chansonnettes	"Nos Etoiles d'aujourd'hui et d'hier"
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.35— 10h.45—Touches d'Ivoire	Résumé des nouvelles En Sourdine Le succès du jour Plus beaux refrains	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'orgue Refrains étrangers Les touches d'ivoire	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Pianistes célèbres	Résumé des nouvelles Les ballets Musique populaire	Résumé des nouvelles Intermède En vedette Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

'S'ils ont la vocation, ils iront bien!'

PARENTS: une idole à briser

Ce matin, essayons de briser une idole, un faux principe qui s'affiche beaucoup trop souvent. Certes, il y a des parents qui ont trop poussé sur leurs enfants pour les orienter vers le sacerdoce et la vie religieuse. Des voisins en ont été les témoins dégoûtés, et ils ont pris une position totalement opposée: ne rien dire, ne rien faire pour culiver les vocations possibles, et ils se donnent une fausse liine de conduite: 'Si mes enfants ont la vocation, quoi qu'il arrive, quelles que soient les circonstances, ils la suivront bien. Donc, nous n'avons qu'à attendre.'

La vocation vient du bon Dieu, non des parents, c'est entendu. N'empêche que ceux-ci peuvent favoriser ou empècher l'éclosion de l'appel divin, de la vocation. Quelques vocations ont heureusement abouti malgré l'indifférence des parents, la plupart des vocatiins ont abouti avec un sain encouragement des parents.

'Si Paul a la vocation, les circonstances le favoriseront, nous n'avons rien à faire là-dedans, qu'à attendre les événements.' Et alors, on laisse Paul avec sa liberté mal contrôlée, on ne prévoit pas les faux pas qu'il peut faire, on ne se soucie pas de ses amusements et de ses sorties, on ne pèse pas la valeur de ses amis, on le laisse faire à ses 4 volontés.

D'ailleurs, ne faut-il pas que Paul — ou Paulette — connaisse le monde? Pour faire un bon prêtre ou une bonne soeur, il est nécessaire de connaître le monde. Et alors, on **expose** littéralement la vocation de l'enfant, en lui laissant non seulement toutes les chances de connaître le monde, mais, hélas! en lui faisant courir le très gros risque de s'habituer aux idées et aux manières du monde, de s'imprégner d'esprit mondain — esprit mondain tout opposé de l'esprit de Jésus-Christ.

L'esprit mondain est tellement plus attrayant, humainement, que l'esprit chrétitn! C'est tellement plus facile de prendre goût aux plaisirs et aux libertés mondaines, que d'embrasser le renoncement évangélique! A cause du péché originel, le péché et les faux plaisirs ont plus d'attrait que la vertu et le renoncement, pour tout être humain. Si l'enfant n'est pas habitué à faire des sacrifices, à se renoncer, à se maîtriser, il se laissera facilement prendre par l'ambiance molle et jouisseuse du siècle, la vocation lui apparaîtra comme une contrainte, il cessera d'y penser.

Il y a 4 ou 5 ans, un questionnaire a été envoyé dans plusieurs écoles catholiques de l'Alberta — 200 enfants des grades 9 à 12 y ont répondu. Remarquez bien s'il vous plait: les lignes qui suivent ne sont pas écrites dans un livre, elles furent écrites par nos enfants à nous, par nos petits albertains. Ce sont des faits, des réflexions spontanées.

82% de ces 200 enfants ont déclaré avoir déjà songé au sacerdoce ou à la vie religieuse. Les ¾ de ce nombre n'y pensaient plus. Pourquoi? — Ecoutez les réponses les plus fréquentes.

'When I started going out', quand j'ai commencé à sortir, à goûter aux amusements, à la mode, j'ai vu que je ne pourrais pas m'en passer, et donc, que c'était inutile de songer davantage à rentrer au séminaire ou au noviciat. Près de la moitié des enfants ont donné cette pauvre réponse, 'quand j'ai commencé à sortir'. Et quand on questionne ces enfants — par écrit toujours, sans signature — ils expliquent ainsi leur pensée: j'aime trop la danse — je me suis attaché trop vite à une fille, à une garçon — j'aime trop faire à ma tête, avoir ma liberté — les romans et les comics me plaisent bien plus que les livres sérieux — j'ai hâte d'avoir un char et d'être mon propre maître, etc.

Donc: sur 200 élèves, 165 ont déjà songé à se donner au bon Dieu, 120 n'y songent plus du tout, et la plupart ont perdu leur désir entre 14 et 16 ans, lorsqu'ils ont commencé à sortir, comme ils disent, lorsqu'ils ont commencé à prendre l'air!

Voilà qui prouve comme 2 èt 2 font 4, il me semble, que nos jeunes perdent leur idéal quand ils sont lancés trop tôt dans le tourbillon mondain, quand ils ne sont pas prêts à aborder en chrétiens les amusements du siècle. Tout de même, n'est-ce pas humiliant de voir des enfants des grades 9 et 10 'sortir steady'? N'est-ce pas gênant de voir des élèves de High School aller assez régulièrement aux danses publiques? — Ces jeunes ont enterré leur idéal de dévouement religieux et sacerdotal, et plusieurs l'avaient. Ils ont goûté au monde trop tôt, ils n'étaient pas assez mûrs pour l'affronter, et leur idéal a sombré.

Parents chrétiens, si vous croyez que Paul ou Paulette suivra **nécessairement** sa vocation, vous vous trompez grandement. Ils la suivront s'ils sont protégés, non s'ils sont **exposés**.

Nos enfants ont la nature humaine, ce ne sont pas des anges. L'amour du plaisir, du confort, de la liberté — s'il n'est pas comprimé et ordonné — prendra le dessus sur l'amour du devoir et du renoncement chrétien.

Vraisemblablement, le bon Dieu ne fera pas de miracle pour protéger une vocation. Il compte sur l'esprit de devoir des parents. Celui qui tombe dans une eau profonde — et qui ne sait pas nager — a mille chances de se noyer s'il n'a pas quelque pour le rescaper. Nos jeunes sont inexpérimentés, ils courent grand risque de perdre leur vocation dans els eaux boueuses de l'esprit mondain, si les parents ne sont pas là pour les sauver.

Il faut donc à tout prix **protéger** nos jeunes, leur ouvrir graduellement les yeux sur ce qui se passe autour d'eux, les aider à distinguer le bien du mal dans les événements quotidiens, les mettre en garde contre un amour prématuré, les laisser pousser avant de leur permettre n'importe quelle sotie, n'importe quelle vue, n'importe quelle danse, n'importe quel compagnon ou compagne.

Souvent, les parents d'aujourd'hui permettent à leurs enfants de 15 ans de faire des choses qui ne leur étaient pas permises à 20 ans!

Prions donc la Reine des Vocations de fortifier et d'éclairer les parents chrétients sur leurs devoirs. Qu'ils aient le souci de protéger les vocations qui peuvent écloe dans leurs foyers, qu'ils ne croient pas qu'une vocation aboutit toujours quoi qu'on fasse ou laisse faire!

'Si Paul — si Paulette — a la vocation, ce n'est pas la danse, les amours précoces qui le feront changer d'idée: c'est faux!

LA LANGUE FRANÇAISE

O langage béni! tes mots sont des étoiles,
Sur l'océan de pleurs un océan de voiles.
Tu viens des profondeurs du gouffre sans pareil
Où descend et s'endort d'un beau jour le soleil.
Tu nâquis dans le coeur et tu fus sur la lèvre
D'hommes pour qui la vie était la douce fièvre,
Non la brutale soif, de conquérir, l'amour
Qui brille chaque nuit après chaque saint jour.

Langue aux mots caressants, les saints et les poètes
Donnent en ton honneur au ciel de grandes fêtes,
Célébrant de tes fils et filles les progrès.
Que d'étoiles l'on voit dans l'azur d'un congrès
O langage divin, ô doux parler de France,
Tu remplis les berceaux et tombeaux d'espérance,
Tu brilles dans la nuit, toi que l'on voit le jour,
Etoile, parcourir le champ bleu de l'amour.

Celui qui croit déchoir en regardant le nombre
De saints que tu produis a sur son coeur une ombre,
Et te connaîtrait-il sur le plus petit point,
T'ignorant dans son coeur, ne te connaîtrait point.
Non, ce n'est pas ainsi qu'il faut voir les étoiles,
Car les étoiles sont des voiles, non des voiles.
Langue que nous légua la France en son amour,
Tu brilles dans la nuit comme pendant le jour.

Langage de chrétiens très soumis à l'Eglise,
Langage qui n'est pas celui d'une âme éprise
De fausse liberté, mais une mer de fleurs,
Parler qui gagne à Dieu les esprits et les coeurs,
Des Canadiens français fidèles à la France
Qui ne sait pas mourir console la souffrance.
Langue que nous légua la France en son amour,
Tu brilles dans la nuit comme pendant le jour.

Langage qu'ont appris tant d'hommes et de femmes
Qui ne sont plus, mais dont brillent au ciel les âmes,
Langage cher à tant de vivants au coeur franc,
A tant de Français dont le coeur ne se dément,
A tant de Canadiens fiers de leurs origines,
Langage cher à tant de brûlantes poitrines,
O langage sacré, tu brilles dans le soir,
Cependant qu'en des coeurs si nombreux il fait noir.

Eugène Falardeau.

Le Pape vous appelle

Vatican. — Au cours d'un émission radiophonique à l'adresse des enfants de l'Amérique du Nord, Sa Sainteté le Pape Pie XII leur a demandé de continuer à se montrer charitables envers les enfants pauvres des autres pays du monde. Parlant à l'occasion de l'ouverture du carême, le Pape a d'abord félicité les enfants d'Amérique de leur générosité passée. Il leur a dit ensuite que des milliers de leurs soeurs et de leurs frères souffrent du froid et de la faim parce qu'ils sont abandonnés et ne possèdent aucun abri. "L'innocence des enfants", a dit le Saint-Père, "et leur simple bonté leur méritent assurément le paradis; mais quand ces enfants n'ont pas de foyer et qu'ils doivent se vêtir de haillons, il leur est bien facile de perdre leur innocence. C'est pour cela qu'il faut les aider."



Pour rire



Accommodement

Le représentant d'une maison de commerce vient de faire pour le compte de son patron, une importante commande à un commissaire. Celui-ci, enchanté, lui dit:

—Vous êtes fort aimable de m'avoir apporté cette bonne affaire. Permettez-moi, en remerciement, de vous offrir cette boîte de cigares.

—Merci, monsieur. . . mais je ne puis les accepter.

—Vous avez tort; ce sont des havanes de choix.

—Je ne dis pas; mais je travaille pour mon patron et non pour moi-même.

—Cette délicatesse vous honore. . . Mais il y a un moyen de nous arranger; je ne vous donne pas cette boîte de cigares, je vous la vends. Je vous la vends deux sous.

—Comme cela, si vous voulez; c'est du commerce. . . Alors, je vous en prends deux boîtes.

* * *

Du tac au tac

Une dame rencontre son ancienne bonne.

—Vous êtes maintenant chez Mme X. . . Je n'aurais jamais cru que vous trouveriez une bonne place aussi rapidement.

—Mais, si. Ma nouvelle patronne m'a dit: 'Dès l'instant que vous avez pu rester deux mois chez cette femme-là, c'est que vous êtes un ange".

* * *

Ils sont plus nombreux

—Pourquoi les moutons blancs mangent-ils davantage que les moutons noirs?

—Parce qu'il y a davantage de moutons blancs que de moutons noirs.

Louis Cyr

"SELECTION" fait aussi un rapprochement entre John Davis et Louis Cyr. Chaque pays a produit des hommes forts dont les exploits légendaires n'ont pu être vérifiés. Mais vers la fin du siècle dernier l'"homme-fortisme" a joui d'une vogue mondiale qui a porté ce sport à son apogée et l'a soumis à des épreuves contrôlées. De l'avis même des hercules de cet âge d'or, le plus fort d'entre eux était Louis Cyr.

Né en 1863, à St-Cyprien, P.Q., Louis Cyr hérita sa force de sa mère, une femme de six pieds un pouce et de 270 livres. Dans la vigueur de son âge, il mesurait lui-même cinq pieds dix pouces et ses biceps avaient 23 pouces de tour, soit la moitié de son tour de ceinture. Du Parc Sohmer, qui était alors à Montréal le grand centre d'attractions, sa renommée se répandit aux Etats-Unis, en Angleterre et en Europe où il fit des tournées sensationnelles.

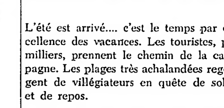
Même sa propre légende mise à part, la liste de ses exploits authentiques est formidable. Ainsi, à Boston, le 27 mai 1895, il souleva sur son dos une charge de 4,300 livres, record qui n'a pas encore été battu. Au cours des deux mois suivants, il réalisa ces performances: épaulé et jeté des deux bras, 367 livres; levé de terre d'un doigt, 558 livres, d'une main, 998 livres, des deux mains, 1,897 livres; tendu de côté à bout de bras, 131 livres; levé d'un seul bras, de l'épaule, 350 livres!

Vers les 1900, Cyr prit sa retraite pour s'occuper de sa ferme, de sa taverne et des plaisirs de la table, qui portèrent finalement son poids à 400 livres. Lorsqu'il mourut en 1912, à l'âge de 49 ans, on lui fit des funérailles mémorables. Selon la légende antique, Milon de Crotone pouvait porter un boeuf sur son dos. Louis Cyr, lui — et ce sont les journaux de son temps qui le rapportent — pouvait porter deux taureaux.



Pat Fletcher, de Saskatoon, avec le trophé Cohama qu'il gagna à Winnipeg sur Jules Huot de Montréal, Laval-sur-Lac.

Prudence et décence pendant les vacances



L'été est arrivé.... c'est le temps par excellence des vacances. Les touristes, par milliers, prennent le chemin de la campagne. Les plages très achalandées regorgent de villégiateurs en quête de soleil et de repos.

Adieu, les préoccupations, les attitudes guindées, les lois rigides. L'insouciance dame le pion à la prudence. La morale est souvent reléguée au rancart.

Pour remédier à cet état de choses, deux organismes élèvent la voix surtout pendant la belle saison non pas pour "compliquer la vie des gens", mais bien pour le plus grand bien de la population.

Tout d'abord, la Ligue de Sécurité a la arole:

1.—Que les enfants ne jouent pas dans la rue.

2.—Automobilistes, soyez prudents: "Si vous buvez, ne conduisez point; si vous conduisez, ne buve pas."

3.—Cyclistes, attention: "Vous êtes le cauchemar des chauffeurs d'automobiles."

4.—Piétons, marche à gauche; sur la grande route, etc.

5.—Baigneurs, attendez au moins deux heures après le repas avant d'aller au bain; ne plongez pas si vous ne connaissez par le fond de l'eau; etc.

Et nous pourrions allonger indéfiniment la kyrielle des conseils de la Ligue de Sécurité dont le mot d'ordre devrait nous faire bien réfléchir: 'Sauvons une vie".

Puis, la Ligue de Décence y va de ses recommandations non moins opportunes et importantes, pendant l'été. Elle s'en prend surtout, — non sans raison, — à la mode: costumes de bain, robes de plage, etc.

Si les prêtres sont obligés de rappeler les devoirs de la modestie dans les églises, il n'est pas surprenant que la Ligue de Décence doive intervenir pour réprimer les manquements à la morale sur les plages publiques. Certaines municipalités font écho à l'appel de la Ligue de Décence et prohibent les "shorts" et tous les costumes indécents. Les autres devraient imiter leur exemple. De plus, les hôteliers ont le devoir de collaborer avec les municipalités.

Le cas de la Gaspésie, je crois, mérite d'être cité en exemple. Pourquoi les villégiateurs retournent-ils en plus grand nombre, d'un été à l'autre, se reposer dans ces petits villages du bas Saint-Laurent? N'est-ce pas parce que les débits de boisson, les salles de danse, les costumes inconvenables, sont bannis irrévocablement.

Et pourquoi regarder si loin. La ville d'Ottawa peut couvrir de honte bien des municipalités. Sur les plages municipales de la Capitale canadienne, où les protestants sont en très grand nombre, on peut lire des avis publics défendant le langage inconvenable, les boissons alcooliques et les costumes immodestes. Le commissaire de la récréation, M. J.-A. Dulude, tude.
mérite des félicitations pour cette atti-

En résumé, la prudence et la modestie ont droit à leur place sous le soleil.

G. B.

Lisez et faites lire la Survivance.

"Voulez-vous une société forte? Donnez-lui des familles fortes"

S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, à Mont-Laurier

Prédicateur à la messe pontificale de clôture du récent Congrès eucharistique de Mont-Laurier, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, a fait l'éloge de la famille, première cellule de la société. "Voulez-vous une société forte, une société disciplinée, une société profondément religieuse? a-t-il demandé à ses quelque 12,000 auditeurs venus de tous les coins de ce diocèse. N'allez pas, dit-il, chercher la réponse au loin parmi la grande variété des théories sociales. La réponse est toute simple: cherchez-la dans la doctrine familiale, génératrice de vertus familiales. . . Donnez à la société des familles fortes, des familles disciplinées, des familles profondément religieuses."

L'éminent prédicateur a développé le thème de ce congrès. "La Messe, source de vertus familiales et de vocations". "Il ne faudrait pas voir, a-t-il dit notamment, un simple effet du hasard ou quelques charmantes coutumes dans le fait que l'Eglise convie l'homme et la femme à échanger leurs promesses d'époux aux pieds de l'autel. Il y a là un acte de religion par lequel le contrat naturel du mariage est élevé à la dignité d'un sacrement, administré par les époux eux-mêmes, et qu'ils ratifient par la participation au sacrifice de la messe. Sanctifiée au pied de l'autel, c'est encore au pied de l'autel que viendra s'alimenter la vie des époux pour fleurir ensuite au foyer et l'embaumer des parfums des vertus familiales."

Le délégué apostolique affirma que les principales vertus familiales sont l'unité, la fidélité et l'acceptation de la souffrance. "Pères et mères de famille, dit-il, méditez ensemble le grand mystère de l'amour du Christ pour son Epouse, l'Eglise; aprenez l'obéissance à la volonté du Père, le pardon des offenses, le courage devant les épreuves de la vie et la séparation de la mort; ensemble croissez l'un par l'autre et l'un avec l'autre en sainteté, y entraînant les enfants que le ciel vous aura donnés. Ainsi vous, maris, vous accomplirez votre grande mission qui est de soutenir la femme, et ainsi vous, les épouses, vous accomplirez votre grande mission qui est de soutenir votre mari. . .

"Un vent de désespoir traverse le monde. Il importe qu'au milieu de cette angoisse universelle, la famille reste un havre de paix, et qu'au mileu des ténèbres qui s'allongent, elle reste une lampe allumée par une main vigilante. Souvenez-vous que lorsque le Christ vint racheter le monde, il a voulu appartenir à une famille et la sanctifier par sa présence durant plus de trente ans. Saluons l'atmosphère immaculée de la famille de Nazareth, la joie chaste des noces de Cana; saluons aussi la ferveur de tous ces foyers chrétiens où les solennelles promesses échangées au pied de l'autel et scellées par l'union eucharistique au Christ, se sont épanouies en vertus familiales et ont été couronnées souvent par la fleur d'une vocation."

A cette messe pontificale, S. Exc. Mgr J.-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, qui célèbre cette année le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale et le 30e anniversaire de son élévation à l'épiscopat, a ordonné un jeune prêtre du diocèse, M. l'abbé Guy Beausoleil, de Montréal; celui-ci fait partie d'une famille de neuf enfants.

Douze évêques ont pris part à ce congrès et plusieurs y ont adressé la parole. S. Exc. Mgr Limoges a insisté sur la valeur de la messe pour le foyer chrétien. "La sainte messe, dit-il, est un rappel constant des exigences du véritable amour qui doit s'épanouir en dévouement et en don de soi dans le milieu familial. Nos foyers ont un particulier besoin de réapprendre la pratique du sacrifice qui est à la base de toute vie chrétienne et de toute éducation religieuse. Pour devenir un sanctuaire sacré et une école de vertus, le foyer doit s'envelopper de piété respectueuse et aimante."

Le R. P. Victor Lelièvre, o.m.i., prédicatuer lors d'une heure sainte au congrès, a aussi loué la famille nombreuse et s'est élevé contre ceux qui empêchent les petits êtres d'arriver à la vie; aussi a-t-il traité de possédés les propriétaires qui chassent de leurs maisons les locataires qui font leur devoir.

Ce qu'on trouve avec un aimant dans l'eau

Brownwood, Texas. — Ralph Homesley a retriuvé la montre de $75 qu'il avait perdue dans 30 pieds d'eau, en se servant d'un aimant de 40 livres!

Homesley n'a pas fait que retrouver sa montre, l'aimant lui a donné des épingles à cheveux, plusieurs bougies d'allumage, des hameçons ordinaires, un canif et une boite de bière en conserve.

Le français, langue officielle

"J'ai l'honneur de vous informer. . . que, vu que le français est langue officielle en ce pays, à l'égal de l'anglais, il est absolument licite et légal que les syndics permettent l'enseignement des deux langues aux enfants qui fréquentent leurs écoles, conformément aux désirs des parents à cet égard."

Le Dr Ryerson, du Haut-Canada le 24 août 1857.

Loi des cartels. . .

(Suite de la page 1)

Il y a deux ans, une constatation de monopole fut présentée cintre six compagnies de boulangerie de l'Alberta et de la Colombie britannique qui auraient conspiré pour atténuer la concurrence dans le commerce du pain. Après un procès de 99 jours, elles furent condamnées à des amendes se chiffrant par $30,000 à la fin de l'an dernier. On en appelle de ce jugement.

Dans le rapport du commissaire MacDonald contre les syndiqués—une étape importante dans l'histoire des monopoles au Canada—l'union elle-même n'a pas été désignée comme coupable.

Le gouvernement fédéral ne semble pas seulement déterminé à faire respecter la loi sur les cartels. Il veut aussi réaliser fidèlement son programme de défense. A cette fin, il compte obtenir l'appui de tous les éléments de la population.

Le Ministère de la Défense a révélé qu'à cause d'une grande pénurie d'officiers il avait décidé de permettre aux cadets des collèges et universités des forces armées de réduire considérablement le temps de leurs cours avant d'être aptes à exercer des fonctions dans certains domaines.

Le ministère, qui a un grand besoin de chefs pour les cadres agrandis des forces armées, a publié d'autres détails du plan grâce auquel le gouvernement paiera les études des jeunes gens qui acceptent de fair partie des forces régulières pendant trois ans après la collation de leur diplôme.

Il existe deux principaux domaines: officiers généraux ou exécutifs d'une part; officiers techniques ou spécialisés de l'autre.

Dans les deux cas, un étudiant d'un des collèges des forces armées ou des universités où l'on exécute les plans d'entraînement militaire peut demander l'assistance financière du gouvernement après avoir défrayé le coût d'une première année d'études.

Dans le premier groupe, le gouvernement paiera la deuxième année d'études et l'étudiant pourra alors s'enrôler dans les services armés au lieu d'étudier deux ans encore. En ce qui concerne le deuxième groupe, le gouvernement paiera trois autres années d'étude.

Ce plan d'aide financière s'ajoute au plan normal selon lequel les jeunes gens suivent des cours aux collèges militaires à leurs frais ou grâce à des bourses et décident ensuite s'ils désirent ou non s'enrôler dans les force régulières.

Le gén. Eisenhower pour la canalisation

Midland, Ont. — M. A. E. Summerfield, élu récemment président du comité national du parti républicain, s'est dilt certain que le général Eisenhower serait en faveur du projet de canalisation du Saint-Laurent.

Réunion plénière des éducateurs au Collège St-Jean

Le 18 juillet avait lieu la réunion plénière annuelle qui termine habituellement la session des Cours d'été au Collège St-Jean. Cette soirée comportait un double travail: la réorganisation de l'exécutif pour 1952-53, la présentation des travaux accomplis en commissions, ainsi que la réadaptation du programme de religion et de français aux besoins de notre jeunesse de 1952-53.

Rév. Sr Thérèse-d'Avila, de Girouxville, présida la première partie et présenta la liste des nouveaux membres de l'exécutif; cette liste fut acceptée à l'unanimité par les membres présents. Voici les officiers de notre Association:

Présidents d'honneur: LL. EE. Mgr J. H. MacDonald, Mgr H. Routhier, Mgr P. Lussier.

Président, M. Maurice Lavallée; vice-présidents, RR. PP. Y. St-Arnaud et P. Philibert-M. Paré; secrétaire: Rév. Sr Marie-Agnès-Joseph, f. de J., de Beaumont.

Membres de droit: Les Recteurs de nos Collèges: RR. PP. Thibault et Forget; Le Visiteur des Ecoles; R. P. A. Mercure; Les Principaux et Principales de nos Ecoles.

Représentants des grades 10, 11, 12: M. Paul Duteau, St-Paul; M. Guy Raboud, St-Albert; M. Roger Motut, Bonnyville; M. Robert Couture, Legal; M. O. Lafleur, Mallaig; Sr M. Côté, Sr Marie-Ludger, Sr Jeanne-Louise, Sr Ange-Marie, Sr Marie-Immaculata, Sr A. Blanchette, Sr Marguerite-d'Antioche, Sr Thérèse-des-Anges, Sr Ste-Germaine.

Représentants des grades 7, 8, 9: Mme Y. Lauzé, Falher; M. Hilaire Fortier, Fort Saskatchewan; M. Joseph Durand, Edmonton; Mlle J. Ouimet, Bonnyville; Sr S. Victoria, Sr Hermann-de-Marie, Sr Célina-Marie, Sr Arthur-du-Sauveur, Sr Ste-Evéline.

Représentants des grades 1 à 6: Sr Lucien-Marie, Sr Ste-Camilla, Sr Joseph-Ernest, Sr Anna Bisson, Sr Ludovic, Sr B. Lemire, Sr Zénaide-Maria, Sr Thérèse-de-la-Paix, Sr Jeanne-de-Jésus, Sr Aimée-du-D.-Coeur, Sr Louis-Philippe, Sr Ste-Martha, Sr Georges-Arthur, Sr Ephrem-Maria, Sr Jean-Lucien, Mme J. Létourneau, Legal; M. A. Ouellette, Ste-Lina; Mme D. Daigneault, Morinville; Mme C. Hébert, Mallaig; Mlle Marcelle Bugeaud, Falher; Mlle Th. Johnson, Donnelly; Mme Blain, St-Albert; M. Aimé Rey, Girouxville; M. Bédard, McLennanà M. Léo Pelletier, Lafond.

Avant de céder la présidence à notre dévoué M. Maurice Lavallée, Rév. Sr Thérèse d'Avila présenta, au nom de tous les éducateurs bilingues, un hommage d'appréciation et de sincère gratitude à Rév. Sr Simon-Hermann pour tout le travail qu'elle a accompli comme secrétaire de notre association.

M. le président remercia ensuite les professeurs pour cette nouvelle marque de confiance qu'est celle qui lui donne la charge de diriger, avec l'aide d'un magnifique exécutif, les destinées de notre Association. Notre A.E.B.A. n'a d'autre but que l'éducation catholique et française des jeunes, cette "belle jeunesse" appelée à devenir des citoyens fièrement et sincèrement catholiques et des Canadiens français convaincus.

M. Lavallée apprécia ensuite le dévouement des quelques cent éducatrices qui ont suivi fidèlement nos Cours d'été, preuve non équivoque d'un sincère attachement et d'une magnifique compréhension de la cause qui nous est si chère. Il dit toute son appréciation à chacun des professeurs de ces Cours d'été: Au R. P. Lafond, c.s.c., pour ses précieuses conférences d'A.C., à la Rév. Sr St-Gaston, a.s.v., dont les cours de Diction nous aident à mieux goûter les beautés si harmonieuses de notre langue, au R. P. St-Arnaud, le dévoué directeur de nos Cours, au R. P. Beauchamp, au R. P. Forget et aux titulaires des commissions de Méthodologie: Rév. Sr Marie-Ludger, Rév. Sr S. Charles-Albert, Rév. Sr Marie-Augustin, Rév. Sr Aimée-du-Divin-Coeur et à Mlle Marcelle Bugeaud. Il offrit à Sr Simon-Hermann un témoignage de sincère reconnaissance pour tout son dévouement à la cause de notre survivance.

Dans une autre chronique, on fera mention du travail accompli pendant ces trois premières semaines de juillet dans une atmosphère de fraternité et de collaboration franche et entière.

En Colombie, la lutte ne fait que commencer

(Suite de la page 1)

religieuses, le paiement des salaires aux laïcs, l'intérêt et l'amortissement des dettes, la perspective d'agrandissements inévitables dans un avenir prochain, tout cela comporte des charges très lourdes. Même avec la bonne volonté des familles et le dévouement des religieuses, les deux commissions scolaires pourront difficilement joindre les deux bouts. Elles devront, du moins pour quelques années encore, compter sur des recettes extraordinaires.

Mais il n'y a pas qu'à Maillardville que le problème de l'établissement et du maintien d'écoles françaises se pose d'une façon aiguë.

Il y a à Vancouver une paroisse française dépourvue d'école. Les jeunes Canadiens français suivent quelques heures par semaine de français dans le sous-sol de l'église. Mais il faudra dans un avenir prochain construire une école française, si l'on veut garder la jeunesse.

A Port-Alberni, la paroisse française possède une école catholique mais tout l'enseignement se donnait l'an dernier en anglais, faute de religieuses capables d'enseigner le français. Il paraît qu'il y aura des classes de français en septembre prochain. Là aussi, le problème financier est rudement difficile.

Il existe en Colombie des groupements français importants en dehors des trois ci-dessus mentionnés, entre autres New-Westminster et Victoria. Le nombre de familles françaises justifierait, paraît-il, la création d'une paroisse nationale dans chaque ville. Les gens bien au fait de la situation affirment qu'il y a quatre ou cinq autres peuplements français assez nombreux et homogènes pour justifier l'établissement d'une paroisse. Dans chaque cas, le problème scolaire se posera.

Comme on le voit, l'incident de Maillardville n'a été en somme que la sonnette d'alarme. Les difficultés scolaires en Colombie remontent à fort loin. Ce n'est que l'an dernier que nous en avons entendu parler, mais il est sûr qu'elles feront l'objet d'âpres controverses et de luttes épuisantes durant les prochaines décennies.

Québec a un double devoir envers les minorités françaises qui vivent en dehors de ses frontières: dénoncer l'injustice dont elles sont victimes et les soutenir de ses deniers.

La dénonciation de l'injustice est une tâche nécessaire. Elle fait mal à ceux qui s'en rendent coupables. Personne n'aime en effet à passer pour un persécuteur. Il faudra donc répéter à satiété que les Canadiens français ne seront satisfaits que le jour où les minorités françaises des provinces anglaises seront traitées comme l'est la minorité anglaise du Québec.

Mais les minorités françaises ont aussi besoin d'argent, soit pour lancer des oeuvres qui dépassent leurs moyens ou maintenir, aux moment de crise, celles qu'elles ont fondées. Il est probable que l'"Evangéline" n'aurait jamais pu devenir quotidienne si rapidement sans le secours du Québec. De même les postes français de radio dans l'Ouest canadien seraient encore à l'état de projets sans le soutien financier de Québec. Ce n'est pas, remarquons-le bien, que Québec se soit saigné à blanc dans l'un ou l'autre cas. Il y est plutôt allé fort modestement. Mais le geste a donné confiance aux minorités; le fait de se sentir appuyés a décuplé leur détermination.

La nécessité d'une souscription annuelle pour les oeuvres de culture française et catholique est impérieuse. "Le Conseil central de la Vie française" a le prestige voulu pour l'entreprendre. Personne ne discute son autorité; tous les groupements, même ceux qui seraient portés à se chamailler entre eux, acceptent spontanément ses mots d'ordre. Il peut faire appel à des dévouements et à des contributions qu'aucune société ou groupement particulier n'est capable d'ébranler.

Il n'y a pas de raison pour que le "Conseil central de la Vie française" ne lance chaque année sa souscription annuelle. A $100,000 l'objectif serait modeste. Le Conseil disposait ainsi d'un fonds de manoeuvre qu'il pourrait utiliser selon les besoins des oeuvres françases sur le continent nord-américain. Aujourd'hui, ce sont les écoles de Colombie qui sont dans le besoin; demain, il faudra peut-être prolonger le réseau radiophonique français jusqu'au Pacifique. après-demain, ce sera peut-être un collège ou un journal français de l'Ontario, de l'Ouest ou de l'Acadie qui auront besoin d'un $10,000 ou d'un $25,000 pour subsister.

Les Canadiens français ne sont pas trop mal pourvus dans le'nsemble sous le rapport de la fortune. On compte les millionnaires à la centaine; il y en a des milliers et des milliers dont la fortune s'évalue dans les six chiffres. Même dans le grand public, l'aisance est plus manifeste qu'autrefois. Il faut que les oeuvres patriotiques profitent de ce bien-être général,

Après tout, pourquoi n'aurions-nous pas le sens de l'effort collectif autant que les Juifs qui souscrivent généreusement aux campagnes annuelles du "Canadian Jewish Congress"?

Gérard FILION
(Le Devoir).

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.